

10 Des ONG dénoncent les démarches de cabinets juridiques auprès de sociétés transnationales en vue d'attaquer, devant des tribunaux arbitraux, les Etats ayant mis en places des mesures sociales et sanitaires pour enrayer la pandémie, préjudiciables à la rentabilité de leurs investissements.



éditorial

BENITO PEREZ

LE RETOUR DE LA «GRIPETTE»

L'idée se répand, petit à petit, sur les réseaux sociaux et dans quelques médias: et si le danger du coronavirus avait été surestimé? Oh, tous ne vont pas jusqu'à évoquer la «grippette» chère à Donald Trump et à son disciple Jair Bolsonaro. Mais, devant le recul de la pandémie en Europe et son relatif contrôle en Asie, certains s'interrogent: quid de l'hécatombe annoncée?

Des études ramenant le taux de létalité de la maladie, initialement constaté autour de 3% vers un 0,5%-1% sont brandies à l'appui de cette thèse. «On» nous aurait menti, inutilement alarmé, provoquant une catastrophe économique et sociale, professe-t-on dans un langage vaguement conspirationniste, où l'on peine à comprendre qui aurait fait quoi et pourquoi? Pour mieux contrôler la population? Comme si la NSA, Visa, Google ou même le Conseil d'Etat genevois avaient attendu le Covid-19 pour piétiner nos libertés.

Certes, le confinement plus ou moins dur imposé depuis mars dans une majorité de pays aura eu des effets délétères et aurait sans doute pu être évité, si les Etats avaient pris au sérieux la menace dès janvier et surtout s'ils n'avaient auparavant bradé leurs capacités industrielles et sanitaires. On ne fait cependant pas de politique avec des «si», uniquement avec la réalité. Une réalité qu'il faut rappeler: en laissant filer la pandémie, la saturation des services hospitaliers aurait été inévitable et le taux de létalité aurait explosé. En admettant qu'il se soit maintenu à 1%, si un tiers de la population suisse avait été infectée, le bilan humain aurait été de 27000 morts... Contre moins de 2000 décès aujourd'hui.

Des «si»? Non, le reflet de la réalité vécue ailleurs, là où la menace a été sous-évaluée. Sur la côte Pacifique de l'Equateur, les effets d'une propagation sans frein du virus ont été expérimentés *in vivo*. Dans la zone de Guayaquil, peu connue pour héberger des grabataires,



9 771424 140214 0 5

Rédaction Genève: 022 809 55 66 redaction@lecourrier.ch | Rédaction Vaud: 021 683 08 85 vaud@lecourrier.ch | Publicité: 022 809 52 32 pub@lecourrier.ch | mortuaires@lecourrier.ch
Le quotidien *Le Courrier* paraît 5 fois par semaine. Il est édité à Genève par la Nouvelle Association du Courrier (NAC), association sans but lucratif | Direction, administration et rédaction
Abonnements: 022 809 55 55 - abo@lecourrier.ch - www.lecourrier.ch/abo | Tarifs: AboPapier - 12 mois, promo 1^{re} année: 359 frs; AboCombi - 12 mois, promo 1^{re} année: 269 frs



TRANSITIONS

A peine le coronavirus avait-il annoncé la couleur de sa fulgurance que l'économie aux abois faisait le compte de ses futures pertes. Notre inénarrable ministre des Finances, tout fier d'avoir réussi d'année en année la miraculeuse multiplication des milliards, s'empressa de promettre qu'il les ferait ruisseler sur tous les sinistrés du Covid-19. Entre la Suisse, l'Europe et les Etats-Unis, j'ai noté des promesses pour 4500 milliards, pratiquement autant que le renflouement des banques en 2008, et cela ne s'arrêtera probablement pas là. Ceux qui, comme moi, ont bataillé ferme, pendant des années, pour obtenir des crédits en faveur de toutes sortes de projets, évidemment indispensables, en sont restés pantois. Nos gouvernements se sont invariablement drapés dans leurs principes de saine gestion – austérité, sagesse, réduction de la dette – pour tout refuser. Désormais, on ne les croira plus. On leur rappellera en temps voulu qu'en 2006, le fameux rapport Stern sur le coût des changements climatiques estimait, pour la Suisse, qu'une contribution d'une vingtaine de milliards par année suffirait à assurer la transition nécessaire. *Yes we can!*



**ANNE-CATHERINE
MENÉTREY-
SAVARY***

Il pleut des milliards

Pour revenir à notre virus couronné, je ne conteste évidemment pas la nécessité de sortir la grosse artillerie pour sauver les entreprises et apaiser la détresse des indépendants. Mais quand je lis dans les journaux les propos des ténors de l'économie, repris en chœur par la droite, j'avoue que les bras m'en tombent. Pour Economiesuisse les montants prévus sont «modestes» et «la Confédération pourrait doubler son endettement si nécessaire grâce à l'excellente santé de nos finances publiques». Dans le même registre, un représentant du Crédit agricole de la banque Indosuez fustige «l'aversion culturelle face à la dette [qui] empêche de réaliser davantage de projets». On croirait entendre la plainte résignée d'un élu de gauche en pleine déprime face à la cohorte des zéloteurs du frein à l'endettement. Ces derniers entonnent aujourd'hui un chant de triomphe: depuis 2003, en s'interdisant toute dépense jugée excessive, alors que les caisses étaient pleines et qu'on ne savait plus quoi faire de nos réserves d'or, ils ont réussi à constituer un joli coussinet de 32 milliards, bien utile pour amortir le choc de la récession.

Question impertinente: si la population s'est serré la ceinture pour réduire la dette de l'Etat, les entreprises qui comptent sur l'argent public pour relancer leurs affaires ont-elles fait preuve d'autant de vertu? Il y a dans l'air comme une petite musique de cigales et de fourmis, sauf qu'en l'occurrence, la fourmi est prêteuse! Dès lors, on porte un regard soupçonneux sur celles qui n'entendent pas renoncer, pour autant, à abreuver leurs actionnaires de juteux dividendes. Même réprobation envers les compagnies d'aviation qui, ayant remis sur le tarmac de nos aéroports leurs gros avions obèses pour le plus grand bénéfice du climat, n'attendent que la manne fédérale pour les rendre à leur vocation d'empoisonneurs carbonés. On aurait pu assortir cette aide de quelques conditions, mais non! Les choses doivent être faites dans l'ordre, martèle la droite: on sauve d'abord, on fera les comptes plus tard. Sans doute quand tout sera reparti comme avant... C'est que, voyez-vous, l'aviation joue un rôle systémique dans l'économie du pays. Elle est *too big to fail*. Comme l'UBS en 2008.

A l'heure des comptes, qui payera finalement la facture? Les salariés envoyés au chômage partiel grâce à l'appui de la Confédération, que leurs employeurs finiront quand même par licencier? Les indépendants, piégés par le remboursement des emprunts parcimonieusement accordés? Nous, par nos impôts et de probables mesures d'austérité? Il pleut des milliards, mais pas sur les terres les plus arides. Si l'argent public renfloue les *«too big to fail»*, il n'atteindra pas les *«too poor to live»*, les pauvres, les précaires, les laissés pour compte. Les Suisses ont découvert avec stupeur les interminables files d'attente de celles et ceux qui viennent chercher un sac de vivres, ces dernières semaines à Genève. Pas seulement des sans-papiers, des requérants d'asile déboutés, des chômeur-se-s en fin de droit, mais aussi des travailleuses et des travailleurs précaires que le corona a privés de leur emploi. En Suisse, ils sont un million, selon Hugo Fasel, le directeur de Caritas suisse. Pour eux, il a demandé au Conseil fédéral et au Parlement le versement de 1000 francs par personne. Refusé: ce petit milliard supplémentaire serait-il celui de trop? Pour les plus démunis, l'Etat s'en remet à la Chaîne du bonheur et aux organisations d'entraide. Ce sont donc les dons et l'engagement du public qui viendront arroser le désert des invisibles. A défaut des institutions, la Caravane de solidarité, grâce à son formidable élan, fait naître l'espoir que l'après-crise sera meilleure que le monde d'avant.

* Ancienne conseillère nationale.

Publication récente: *Mourir debout. Soixante ans d'engagement politique*, Editions d'en bas, 2018.

de renom. Ce professeur à l'université de Bethléem, directeur du Musée palestinien d'histoire naturelle, est aussi connu pour son ouvrage sur la résistance palestinienne (*A History of Hope and Empowerment*, 2011). Il commente aussi l'annonce de l'annexion d'une partie de la Cisjordanie faite par Benjamin Netanyahu dimanche dernier et livre, malgré ce sombre panorama, un message d'espoir.



Un soldat lors de la visite hebdomadaire de la vieille ville d'Hebron effectuée par des colons israéliens sous protection

Comment le Covid-19 a-t-il affecté les Palestiniens en Cisjordanie et à Gaza ?

Mazin Qumsiyeh: Comme tout pays en développement, la Palestine ne dispose pas d'infrastructures sanitaires suffisantes pour faire face à une crise de cette ampleur. C'est pour cette raison que l'Autorité palestinienne (AP) a tout de suite pris des mesures drastiques et décrété le confinement de la population, dès le 4 mars déjà. Le tourisme a rapidement été interdit. Cette fois-ci, l'AP a pris les bonnes décisions.

Dans un pays appauvri et gravement affecté par l'occupation et la colonisation, on ne pouvait pas se permettre de voir l'épidémie prospérer. Nous dénombrons aujourd'hui 550 cas de Covid-19 dans les territoires occupés, dont quatre morts. Nous craignons plus encore une contamination à Gaza, mais on n'y compte heureusement que seize cas pour l'instant. Les personnes touchées par le virus ont tout de suite été mises à l'isolement.

Quelles sont les conséquences d'un si long confinement ?

Depuis 1948, Israël nous a pris toutes nos ressources et nous a appauvris. Aujourd'hui, nous sommes dépendants de l'aide internationale et des revenus de nos travailleurs qui sont obligés de vendre leur force de travail en Israël pour pouvoir subsister. Avec les restrictions de mouvements dues au coronavirus, le chômage a dramatiquement augmenté: de 30% en «temps normal» à près de 60% en Cisjordanie. Cela a été aggravé par le fait que l'AP a dû licencier de nombreux collaborateurs, en raison de la non rétrocession des impôts d'Israël (*début février son président, Mahmoud Abbas, avait annoncé la rupture des relations diplomatiques avec Israël en raison du «plan de paix» étasunien, qui avalise l'annexion des territoires occupés, ndlr*).

Comment la population survit-elle? L'Autorité palestinienne a-t-elle débloqué des fonds pour les plus pauvres? L'Autorité palestinienne peut être comparée au gouvernement français de Vichy sous l'occupation allemande. Elle est surtout



«Dans un pays gravement affecté par l'occupation et la colonisation, on ne pouvait pas se permettre de voir le virus prospérer»

Mazin Qumsiyeh

préoccupée par la sécurité et ne dispose que de ressources limitées. Si la population survit et ne connaît pas la faim, c'est surtout grâce à la solidarité au sein de la population elle-même. C'est le bon côté de la Palestine: l'entraide. Le fait que nous sommes entrés dans le mois du Ramadan a aussi beaucoup aidé (*il a débuté le 24 avril dernier, ndlr*). On fait plus facilement la charité.

Est-ce que la crise du Covid-19 a renforcé l'occupation ?

Il n'y a pas vraiment eu de changement. Israël continue de traiter les Palestiniens comme des sous-hommes. Dans quelques cas, le gouvernement israélien a profité que certains champs aient été laissés sans surveillance pour les confisquer à leurs propriétaires palestiniens et les remettre aux colons. Aujourd'hui encore (mardi), des colons sont sortis avec leurs chiens et ont attaqué des villageois. Les médias ne portent pas attention à ces crimes car ils sont focalisés sur le Covid-19. A Gaza, la population manque de nourriture et n'a pas accès à autant de

ANNEXION, EFFET D'ANNONCE OU PL

Dimanche, Benjamin Netanyahu, soutenu par le gouvernement Trump, annonçait l'annexion prochaine de près de 30% de la Cisjordanie. En réaction, mardi, le président Mahmoud Abbas déclarait que la Palestine se retirerait de tous les accords passés avec Israël et les Etats-Unis, y compris la coopération sécuritaire. Fanfaronnades ou programme d'avenir?

«Ne jamais faire de prévision en politique est le plus sage. Et là il y a tellement de facteurs qui rentrent en ligne de compte...», réagit Alain Gresh, spécialiste du conflit au Proche-Orient, ancien rédacteur en chef du *Monde diplomatique*, et fondateur du journal en ligne *Orient XXI*. Il confirme d'abord

l'analyse de Mazin Qumsiyeh (lire ci-dessus): «Ces 30% du territoire palestinien sont non seulement occupés et colonisés, mais la loi israélienne s'y applique déjà. Si formellement l'annexion serait importante, sur le terrain cela ne changerait pas grand-chose.»

M. Netanyahu franchira-t-il le pas? «Cette annexion a d'abord été annoncée par le premier ministre dans la dernière phase de la campagne électorale pour rallier l'extrême droite. A-t-il l'intention d'aller jusqu'au bout, malgré les oppositions internes? Le seul principe de M. Netanyahu c'est sa survie personnelle», commente Alain Gresh. Le premier ministre devra rallier à sa cause Benny Gantz, militaire de car-

rière et ancien président de la Knesset, avec qui il a formé une coalition gouvernementale dimanche. Et ce n'est pas gagné d'avance, d'autant que ce dernier prendra la tête du pays dans 18 mois. «Les services de sécurité israéliens sont réticents face à cette annexion qui remettrait en cause un équilibre assez satisfaisant de leur point de vue. Ils comptent sur la coopération de l'Autorité palestinienne pour assurer la sécurité dans les territoires», analyse le spécialiste français.

De même, le soutien de l'administration Trump répond à des considérations internes. «Cet appui vise en partie à attirer l'électorat des fondamentalistes chrétiens, très influents dans

le processus électoral. L'administration étasunienne, sujet elle aussi, a des influences de l'Amérique, eux, se font de faibles réactions. L'annexion ne surprend pas Alain Gresh: «C'est une décision que cela s'inscrit dans une stratégie politique. On ne peut rien faire. Au contraire, on s'abstient de réactions. Elles renforcent leur coopération avec Israël.»

L'incertitude de la chaîne décisionnelle palestinienne (AP): «M

Présidente de la Caravane de la solidarité, à l'origine des distributions de Mastromatteo vient d'une famille aisée en Colombie. A Genève, elle s'est

De Bogota aux Vernets

RACHAD ARMANIOS

Portrait ► Tournant comme une hélice, Silvana Mastromatteo est fatiguée et songe à prendre du repos. Début avril, la présidente de la Caravane de la solidarité organisait une première distribution de vivres et produits d'hygiène pour les travailleurs au noir s'étant trouvés sans le sou en raison de la crise sanitaire. Cent-cinquante colis ont été distribués, une opération qui s'est répétée quelques fois avant que la police n'y mette un terme, le 18 avril dans le quartier de Plainpalais. Faute d'autorisation, la voiture-remorque avec les denrées non périssables était séquestrée et Silvana Mastromatteo entendue plusieurs heures au poste.¹

Une procédure pèse toujours sur ses épaules, mais l'intervention policière a été le déclencheur d'une mobilisation sans précédent. Des élus en ont appelé à la Ville de Genève, qui, main dans la main avec la Caravane, Partage, les Colis du Cœur ou encore Médecins sans frontières, a repris la distribution tous les samedis aux Vernets. La queue, s'étirant jusqu'à la pointe de la Jonction, formée par des migrants mais aussi des Suisses, dans l'une des villes les plus riches du monde, a frappé les esprits. Ces images d'une précarité massive soudain rendue visible ont fait le tour du monde. Silvana Mastromatteo, elle-même, a découvert certaines réalités: «Je ne savais pas que vivaient clandestinement en Suisse mille femmes venant de Mongolie.»

La Caravane catalyseur

Samedi dernier, 2600 colis ont été offerts grâce à 1511 donateurs. Le contenu des sacs, lui, s'est largement étoffé et diversifié. «La Caravane a été le catalyseur, mais ce formidable élan de solidarité démontre que Genève est vraiment une ville humanitaire», s'émeut Silvana Mastromatteo.



Face à l'ampleur que l'action a désormais prise, la Caravane de la solidarité et sa présidente, Silvana Mastromatteo. «Nous travaillons pour répondre à l'urgence, mais n'avons pas à pallier l'action des autorités et des associations»

Sa fibre sociale, raconte cette femme énergique, est née lors de son année de baccalauréat, en Colombie. «Nous devions effectuer une action civique. Je me rendais deux fois par semaine dans des bidonvilles pour apprendre à lire et écrire à des petits groupes de femmes.» Assise au soleil au parc des Bastions avec son époux Gérald Thomann, un agriculteur retraité enfant de Commugny en Terre Sainte, Silvana Mastromatteo se souvient de l'odeur de goudron des «maisons» en toile noir. Elle goûte la saveur sucrée de *l'agua de panela*, boisson à base de canne à sucre que lui offraient ces femmes qui n'avaient rien ou presque, à elle,

qui arrivait de la propriété agricole familiale aux alentours de Bogota, gérée par sa mère.

Cette dernière, la *nona*, vient d'une famille d'*arrieros*, des commerçants qui transportaient du sel à dos de mulets jusqu'au Venezuela pour les échanger contre d'autres marchandises. Son père, lui, est issu d'une famille bourgeoise de Ligurie. Avocat puis notaire, il quitte Turin pour un voyage en Colombie après la Seconde Guerre mondiale, y rencontre sa mère pour qui il rompt ses fiançailles. En 1952, il s'installe en Colombie avec l'intention d'y vendre des pâtes. Un flop. Il fera d'autres commerces, dont l'importation de couteaux Victori-

nox. C'est lui qui apprend l'italien et le français à Silvana, la plus jeune des trois filles.

Dans le milieu associatif

Elle quitte la Colombie quand débute le cycle de violences, en 1984, pour Paris où elle effectue un diplôme de français, puis se rend à Genève où elle s'installera. En quête de ses racines, elle se mêle au milieu associatif latino.

Dans la maison associative Kultura à Saint-Jean, depuis devenue une crèche, «nous donnions des cours de français, d'informatique, faisons de la cuisine solidaire». Des travailleurs illégaux s'y retrouvaient, à une époque où les renvois par avion étaient monnaie cou-

contre les 820 millions de francs à payer pour la facture sociale, l'autre moitié étant à la charge du canton.

Le théâtre de la ville était plein jusqu'au balcon, une affluence inespérée pour les deux « rebelles ». Et c'est peu dire que les oreilles du ministre des finances Pascal Broulis (PLR) ont dû siffler ce soir-là, tant les divers responsables communaux ont décrié les finances cantonales resplendissantes mais obtenues, selon eux, sur le dos des communes.

Même si de nombreuses solutions ont émergé, un constat s'est imposé: les communes étaient loin d'être unanimes, sans parler de leurs associations faitières, l'UCV (Union des communes vaudoises) et l'AdCV (Association des communes vaudoises). La demande de voir le canton reprendre l'entier de la facture à sa charge n'était pas partagée par tous.

Changement de ton

Depuis cette soirée, la crise du Covid-19 a mobilisé les énergies, sans stopper pour autant les réflexions et les discussions. Le syndic de Crans Robert Middleton, qui s'est préparé à attaquer en justice le canton pour irrespect de la Constitution par rapport à l'affectation des impôts, exprime bien le changement de ton. Alors que la révolte grondait il y a peu, il se dit aujourd'hui « optimiste sur un déblocage. La proposition de l'UCV est une bonne base de discussions. Elle est simple, pourrait être rapidement mise en œuvre et ne prêterait pas les communes moins favorisées », affirme-t-il. Encore mieux: si les négocia-



Dans le modèle de l'Union des communes vaudoises, le canton, ici Pascal Broulis, responsable des finances, doit payer 240 millions de francs de la facture sociale. KEYSTONE

ciations vont dans la bonne direction, il ne voit plus pourquoi des démarches en justice seraient nécessaires. La proposition de compromis se dévoile sur le site de l'Union des communes vaudoises (UCV).

En résumé, au lieu d'une répartition moitié-moitié de la charge comme depuis le début des années 2000, le canton s'acquitterait des deux tiers, les communes épongeant le tiers restant. On reviendrait en fait à ce qui a prévalu avant la répartition 50-50. Le canton accepterait donc de son côté de payer davantage (240 millions de francs selon ce modèle), mais il n'y aurait pas de bascule d'impôts, ce qui éviterait de grosses complications politiques et administratives. En outre, on n'obstruerait pas la voie pour la réforme connexe, celle de la péréquation intercommunale.

Consensus communal

Pour le directeur de l'UCV, Gianni Saitta, « il y a un consensus communal sur cette proposition. Elle est difficilement refusable ». Il ne cache toutefois pas que les négociations sont en cours et que le

but est de parvenir à régler la question d'ici octobre. Du côté de l'AdCV, sa présidente Josephine Byrne Garelli rappelle que son association a voté à deux reprises une solution différente: la reprise totale de la facture par le canton et une bascule partielle d'impôts. Pour changer d'avis, il faudrait consulter les membres. Elle reconnaît néanmoins le changement de ton « significatif » de Robert Middleton. Une réunion est prévue fin mai avec le Conseil d'Etat. Elle espère vraiment qu'il entrera en matière sur une solution, tant il est urgent de faire « la paix » sur ce dossier.

« Oui, il y a une fenêtre favorable », juge Claudine Wyssa, présidente de l'UCV. Elle souligne les difficultés de toute solution qui impliquerait une bascule d'impôts. En outre, l'arrivée au gouvernement de l'ancienne syndique PLR de Payerne Christelle Luisier serait incontestablement un atout pour résoudre la question car « elle connaît très bien la situation. Mais nous sommes en négociations et des concessions devront être faites de part et d'autre », avertit Claudine Wyssa, syndique PLR de Bussigny.

Le Conseil d'Etat a dit que « les discussions ont un bon élan, un bon avancement et un bon caractère ». Il est crucial de poursuivre ces relations depuis des années.

Proposition «

Le contexte politique est une mauvaise situation pour les communes. Il est urgent de trouver une solution alors que Pascal Broulis a annoncé pour la 15^e fois les comptes cantonaux déficitaires. Il est urgent de trouver un parcours politique. Sa collègue Christelle Luisier a ses ambitions politiques. Ce qui enchante les communes est de parachever le travail. Le coronavirus a montré l'importance de l'échelon communal. Une proposition est en cours. Elle devrait l'avenir plus sûr. Les tensions de ces dernières années ont été résolues. Gianni Saitta

PUBLICITÉ



Ville de Lausanne

Vous employez quelqu'un dans votre ménage privé ? En tant qu'employeur vous avez des devoirs.

A votre demande, votre employé·e n'est pas venu·e travailler ?

→ **Vous devez continuer à assurer son salaire.**

Votre employé·e est malade ?

→ **Vous devez assurer son salaire selon les dispositions légales.**

Votre employé·e est une personne vulnérable et aucune mesure ne permet de préserver sa santé ?

→ **Vous devez le/la dispenser de travailler et son salaire doit être garanti.**

Pour toutes informations:

Inspection du travail Lausanne, 021 315 76 80

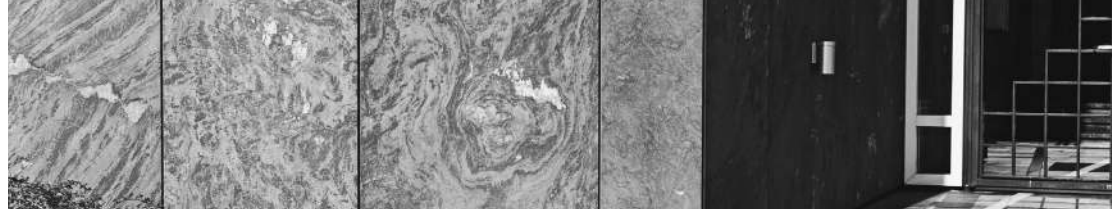
www.lausanne.ch/travail

dossiers car beaucoup de salles ne peuvent pas être utilisées en raison des restrictions sanitaires. Et avec une interruption entre le 17 mars et le 26 avril, le traitement des affaires a pris du retard.

«Supprimer le caractère paritaire du Tribunal des baux, c'est bafouer le droit des parties», s'insurge César Montalto, président de l'Asloca Vaud. L'avocat juge la présence des juges assesseurs – l'un pour la partie locataire, un deuxième pour la partie propriétaire – indispensable lors de l'audience d'instruction. Les juges assesseurs assistent la présidence du tribunal en posant des questions à la partie adverse et aux témoins. «Ils jouent un rôle important, surtout lorsqu'une partie, souvent le locataire, n'est pas assistée», poursuit César Montalto.

Une question d'équité

Directeur de la Chambre vaudoise immobilière (CVI), Olivier Feller ne dit pas autre chose. «C'est une question d'équité des audiences. La taille des locaux n'est pas un motif suffisant pour remettre en cause le caractère paritaire



Le Tribunal cantonal affirme rechercher activement des salles plus grandes, pour reprendre au plus vite les audiences. KEYSTONE

d'un tribunal qui traite d'enjeux socio-économiques aussi sensibles», affirme-t-il. Des solutions ayant été trouvées pour que siègent les parlements cantonaux et fédéral, l'ordre judiciaire devrait trouver des salles pour tenir des audiences avec tous les acteurs, jugent l'Asloca, la CVI et la section vaudoise de l'Union suisse des professionnels immobiliers, qui ont cosigné un communiqué. Les associations insistent en outre sur le rôle important des juges assesseurs dans la conciliation.

Le Tribunal cantonal affirme rechercher activement des salles plus grandes, pour reprendre au plus vite les audiences en présence des juges assesseurs. A Lausanne, une seule salle sur quatre répond aux exigences.

«Supprimer le caractère paritaire du Tribunal des baux, c'est bafouer le droit des parties»

Cesar Montalto

Dans le Nord vaudois, une solution est en passe d'être trouvée à Payerne. A Vevey, des discussions sont en cours avec la commune. «A Nyon, c'est plus compliqué. Les autorités communales sont confrontées au manque de salles. Et il ne suffit pas d'avoir un lieu. Il faut aussi garantir la sécurité des personnes et des données», explique Eric Kaltenrieder.

Conformes au droit

Le président du Tribunal cantonal insiste sur le caractère transitoire de ces nouvelles pratiques, valables tant que la contrainte de distance sociale de deux mètres est en vigueur. Il relève qu'elles sont conformes au droit. «Le code permet au président de tenir des audiences d'instruction seul, sans que cela

Le Ministère public doit rouvrir l'enquête à Beaulieu

Vaud ► Nouveau rebondissement dans la débâcle de Beaulieu à Lausanne: le Ministère public vaudois doit reprendre son enquête sur l'ancien secrétaire général de la fondation de Beaulieu, Marc Porchet, blanchi l'été dernier. Le Tribunal cantonal a donné raison au conseil de fondation qui avait fait recours suite à l'ordonnance de classement prononcée en juin 2019 pour son ancien secrétaire général. «La Chambre des recours pénale fait état d'une instruction incomplète», indique mercredi la Ville de Lausanne dans un communiqué. Elle précise que les faits reprochés au prévenu pourraient également relever de l'escroquerie, aux côtés des soupçons d'abus de confiance et de gestion déloyale.

La Ville a pris acte «avec satisfaction» de la décision du Tribunal cantonal. **ATS**

Quatre condamnations, une relaxe

Thonon-les-Bains ► Le tribunal correctionnel de Thonon-les-Bains, en France, a condamné mercredi quatre hommes à des peines allant de quatre à huit ans d'emprisonnement pour l'agression de cinq jeunes femmes à la sortie d'une discothèque à Genève. Un cinquième prévenu a été relaxé.

Quatre des cinq hommes, tous français, ont été condamnés. Le tribunal a toutefois écarté la circonstance aggravante des violences avec arme, considérant qu'il n'y avait «pas suffisamment d'éléments, qui permettaient d'établir avec certitude qu'une arme avait été utilisée» cette nuit-là. Trois des agresseurs, deux de 22 ans et un de 24 ans, ont écopé respectivement de huit ans, cinq ans et quatre ans d'emprisonnement, avec maintien en détention. Le quatrième, également âgé de 22 ans, a pris quatre ans d'emprisonnement, mais sans mandat de dépôt.

Le tribunal s'est montré plus clément que le ministère public, qui avait réclamé de cinq à treize ans de prison. «Quelle audience!», a résumé M^e Julien Charle au terme de vingt-trois heures de débats en deux jours, de tensions et de lectures très différentes de l'affaire. «C'est un dossier de témoignages», a reconnu le procureur

Etienne Moreau, dans un réquisitoire express d'une trentaine de minutes.

«On peut d'ailleurs se poser la question de savoir si l'on saura exactement ce qui s'est passé. Ce que l'on connaîtra [à l'issue de l'audience], c'est la vérité judiciaire», a-t-il admis. Mais «le résultat des violences n'est pas contesté». «Il n'est pas contestable», a-t-il dit à l'appui de sa demande de lourdes peines.

Pour les parties civiles, M^e Saskia Ditsheim a dénoncé «le déferlement de violences sexistes» lors de cette fin de nuit d'été. «Ce ne sont pas seulement les témoins qui ont été sidérés. Tout Genève a été sidéré!», a-t-elle relevé, en référence à l'important écho médiatique rencontré par l'affaire.

Du côté de la défense, M^e Fadila Tabani-Surmont a souligné «l'outrance» du réquisitoire et M^e Leïla Benamor son «manque d'honnêteté intellectuelle». «Aucune enquête, aucune peine ne peuvent être fondées uniquement sur des déclarations. Elles ne peuvent permettre de caractériser une infraction», a relevé M^e Laurent Bizien, en relevant de surcroît que «les témoignages ne sont pas concordants».

ATS

Importance d'une

Neuchâtel ► exploitation du par le syndron ratoire du por nasiés pour év la maladie. C' de deux porce partenant au tispécistes qu épizootie.

Cinq explo tées à moins foyer et compt cochons ont lance. Mais ar ce qui montre pas propagée, tériinaire cant

Les invest Police neuchâ consommatio naires (Scav prendre com vée en Suis antispéciste a dition avoir v grande exploi les «sauver».

Civile. Pour la première fois de l'histoire, le procureur général de la Confédération affronte une procédure de révocation. La commission judiciaire du parlement a choisi mercredi, par 13 voix contre 4, de pousser la réflexion à fond: Michael Lauber doit-il rester en fonction? Ou doit-il être destitué? La décision ultime reviendra au parlement, à moins que la commission ne classe la procédure avant.

Une fois encore, la majorité de la commission judiciaire prend ses responsabilités, et fait preuve d'un certain courage. En automne dernier, elle avait déjà recommandé aux deux Chambres de ne pas réélire le patron du Ministère public de la Confédération (MPC).

Réélection à sept voix près

En vain. Porté par ses fidèles soutiens, Michael Lauber avait passé l'épaule pour sept petites voix. Au sein de cette courte majorité, des élus avaient paru dépassés, voire désintéressés par les événements. D'autres partageaient la même conception de la justice que Michael Lauber, niant la gravité de ses entrevues informelles et non consignées par écrit avec Gianni Infantino, président d'une Fédération internationale de football (FIFA) pourtant impliquée, comme partie plaignante, dans des enquêtes pénales du MPC. Pour mémoire, le Parquet investigate sur des ex-dirigeants du ballon rond et – entre autres – sur des soupçons de blanchiment d'argent et de gestion déloyale.

Qu'est-ce qui a changé depuis la réélection du procureur? En mars, l'Autorité de surveillance du MPC a clos son enquête disciplinaire. Et elle a sanctionné Michael Lauber, concluant qu'il n'avait pas dit la vérité, avait agi de manière déloyale, violé le code de conduite du Ministère public de la Confédération et entravé l'enquête.

Contre-attaque de Lauber

En face, le coriace magistrat a contre-attaqué auprès du Tribunal administratif fédéral (TAF). Il fait valoir que l'Autorité de surveillance a commis de nombreuses erreurs de procédure, a outrepassé ses compétences et fait preuve de partialité.

Certains membres de la commission judiciaire voulaient attendre le verdict du TAF, mais la majorité a finalement opté pour une enquête propre. C'est une bonne chose. Le parlement est l'autorité suprême en la matière, puisqu'il élit le procureur, et ce sont donc les critères politiques qui doivent prévaloir. Cela n'exclut pas les faits juridiques, mais va au-delà: la crédibilité, la fiabilité, l'attitude entrent en ligne de compte. De même, si les conclusions du TAF constituaient la valeur étalon, on pourrait se demander à quoi servent la commission judiciaire du parlement et ses procédures de révocation.



Mercredi, le procureur Michael Lauber s'est rendu à une audition de la commission judiciaire du parlement.

Elle a remis les fonds à la police, qui dit ne pas savoir comment ces sacs ont pu se retrouver au milieu de la route. ATS

contre une nouvelle infection, selon deux études. Les recherches sont saluées comme prometteuses. ATS

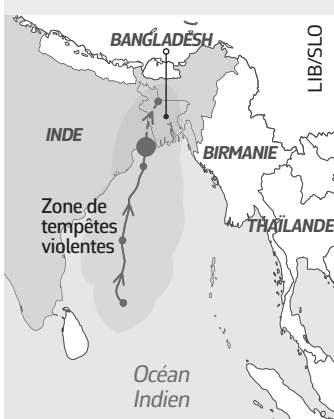
Un nombre de personnes contaminées, faisant craindre une flambée plus importante dans cette enclave sous blocus israélien. ATS

Ces mesures découlent de la baisse de ses ressources financières en raison de la pandémie du Covid-19. ATS

Le cyclone *Amphan* a fait des dizaines de morts et des dégâts considérables.

Dévastation en Inde et au Bangladesh

PARCOURS DU CYCLONE



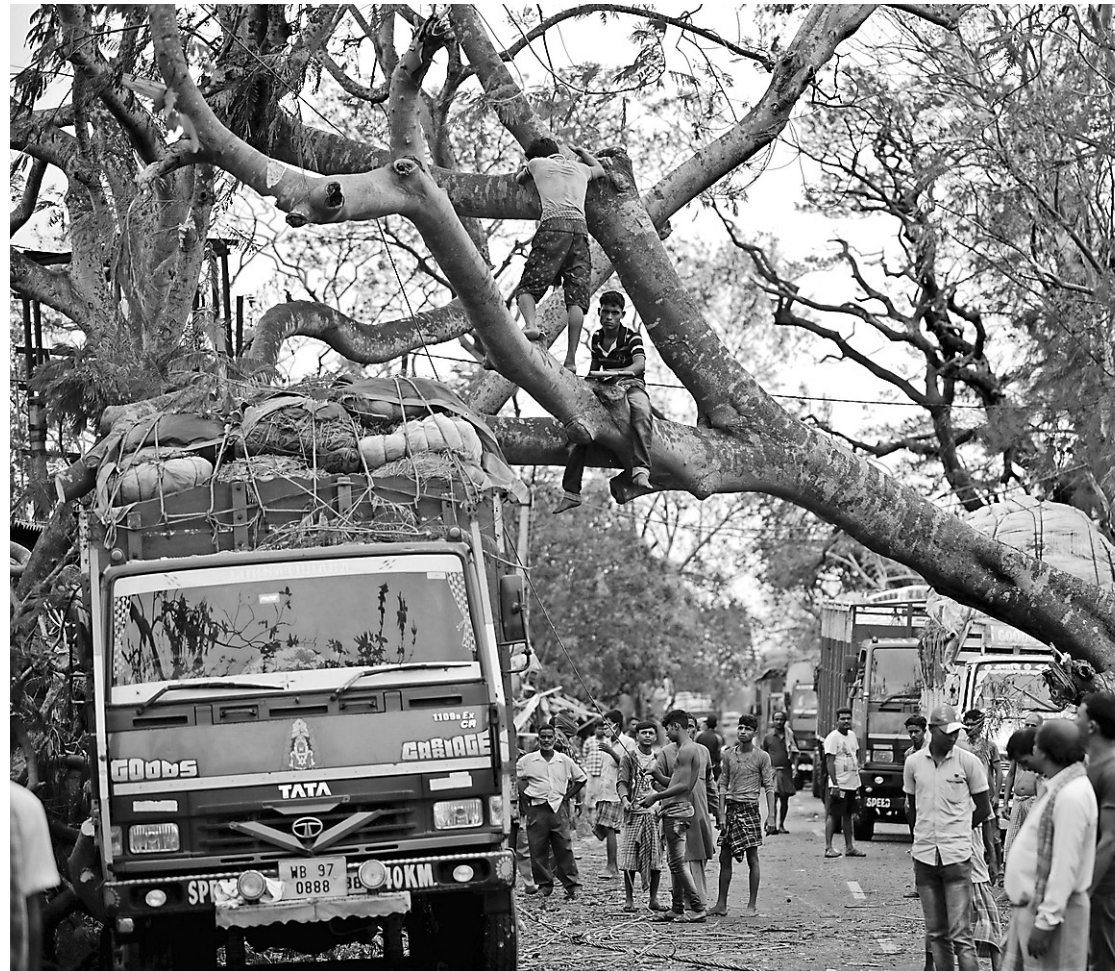
K SÉBASTIEN FARCIS, NEW DELHI

Catastrophe ► Calcutta a été balayé mercredi soir par la furie du supercyclone *Amphan*, qui a transformé la ville en une jungle urbaine. Des troncs épais d'arbres, qui s'élevaient au-dessus de l'ancienne capitale de l'empire britannique, se sont écrasés sur les autobus, les voitures, les maisons et les câbles électriques, détruisant les infrastructures d'électricité ou de communication, ainsi que les fragiles échoppes de thé. Le vent a même tordu les énormes panneaux publicitaires en acier de cette mégapole de 15 millions de résidents.

Le cyclone a pénétré les terres du Bengale-Occidental avec des rafales à 185 km/h, faisant d'*Amphan* le plus puissant cyclone du golfe du Bengale depuis 1999. Avant de souffler sur la capitale régionale à 110 km/h en moyenne. «Le vent était tellement fort que nous ne pouvions même pas sortir sur notre balcon», témoigne Torsa Saha, une résidente de la classe moyenne de l'est de Calcutta.

«Peur d'être infectés»

Sa femme de ménage vit dans un bidonville voisin, bien plus



Dans le village de Bakkhali, près de la baie du Bengale, en Inde: il faudra sans doute plusieurs jours pour évaluer

vulnérable. «Sa maison a été inondée. Elle avait de l'eau jusqu'aux genoux. Elle a donc passé la nuit debout à serrer son enfant dans les bras», raconte cette jeune femme, qui enrage que ce cyclone soit tombé au moment où le pays se bat déjà contre le Covid-19. «Beaucoup de gens avaient besoin d'un endroit sûr pour passer la nuit et nous voulions les aider ou les accueillir, explique Torsa Saha. Mais personne n'a pu le faire, par peur d'être infectés.»

L'électricité a pu être rétablie dans une partie de la ville, mais de nombreuses ruelles de quar-

L'aéroport de Calcutta a aussi été en partie inondé

tiers pauvres étaient encore inondés hier après-midi, bien après le départ de la tempête. La municipalité a déployé des pompes pour essayer de sauver leurs maigres possessions. L'aéroport de Calcutta a aussi été en partie inondé et un grand hangar s'est écroulé sous l'assaut de la tempête, endommageant un avion privé.

La misère est encore plus inquiétante dans la campagne de cet Etat du Bengale-Occidental, qui compte 90 millions d'habitants. A Ulubéria, au sud-ouest de Calcutta, vers la mer d'où venait le cyclone, le vent était en-

ou Madoff, plus la combine est grosse, plus elle fait mouche. Experts dans l'art de la manipulation des esprits, ils vendent du rêve aux gogos, leur promettent gloire et fortune, les roulent dans la farine et les délestent de leur argent. Sans vergogne.

Mais comment ces aigrefins réussissent-ils à développer pareille force de conviction, au point de détourner des millions, voire des milliards de dollars? Dans un récent ouvrage sur l'escroquerie, l'économiste et journaliste Christian Chavagneux¹ s'est penché sur cette «équation de l'arnaque», où la crédulité et la cupidité des victimes n'ont d'égal que l'ingéniosité et le culot des escrocs.

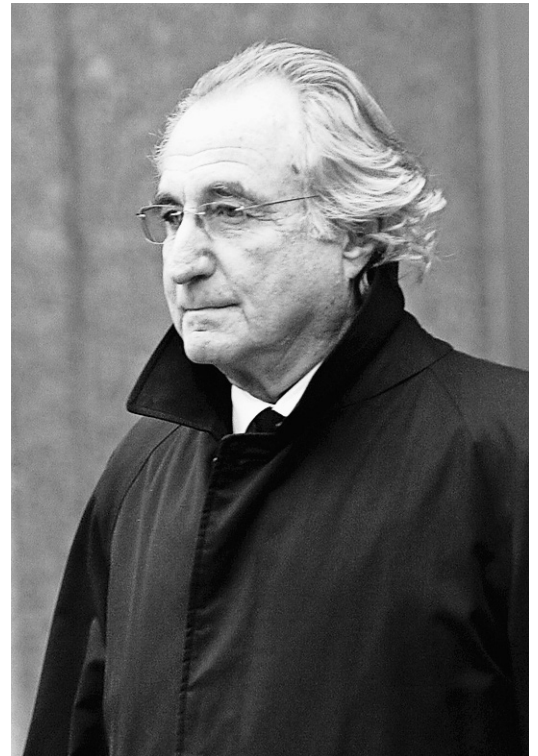
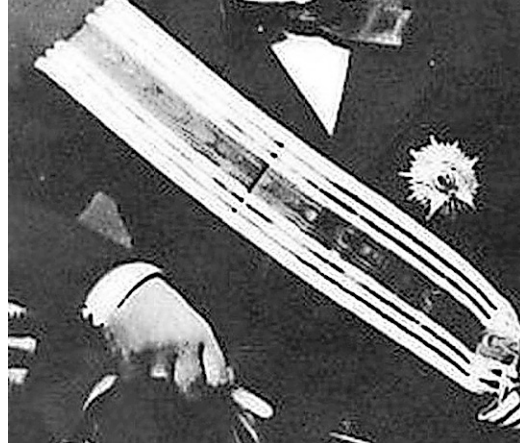
Le rêve colonial

Dans le registre des mystifications les plus abouties, l'arnaque à la colonisation de Charles Marie Bonaventure du Breil, «marquis» de Rays, est exemplaire. Ce Breton a exercé ses talents autour de 1880 sous l'étiquette honorable de consul de Bolivie, à Brest. Son affaire: la vente de terrains en Nouvelle-Irlande, une petite île située à l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, qu'il renomme Nouvelle-France. Il ne s'y est jamais rendu, qu'importe, ce rocher austère sera le paradis luxuriant dont rêvent les colons.

Pour attirer les pigeons, Charles du Breil multiplie les publicités, ouvre des bureaux à Paris et Quimper, édite un journal, *La Nouvelle-France*, dans lequel il raconte le fabuleux destin des premiers migrants, édite même un livre sur l'île paradisiaque. Tout est inventé! Jouant sur la corde coloniale française, il réussit en cinq ans à vendre 700 000 hectares d'une île qui n'en compte que 1300, pour l'équivalent de 20 millions d'euros actuels! Il affrète aussi quatre bateaux de migrants, dont certains sont des Suisses. Les témoignages des survivants sont accablants. Le marquis de Rays est condamné à quatre ans de prison et meurt ruiné. Alphonse Daudet s'en inspirera pour son *Tartarin de Tarascon*.

Héritage imaginaire

Autre cas de figure avec Thérèse Humbert, née Daurignac en 1855 en Haute-Garonne. Cette jeune fille de famille modeste va gravir les échelons de la bonne société en s'inventant sans cesse de nouveaux héritages,



Les escrocs soignent volontiers leur apparence. De g. à dr., le «marquis» Charles du Breil, Thérèse Humbert, l'«héritière» la plus riche de France, l'imaginatif Charles Ponzi et le financier Bernard Madoff. KEYSTONE/DR

jusqu'à devenir la femme la plus riche de France! Au XIX^e siècle, rappelle Christian Chavagneux,

«l'héritage est un marqueur social de richesse connu de tous, une source de fortune bien plus

importante que les revenus du travail». Thérèse va en faire son fonds de commerce.

Une crise du coronavirus propice aux es

Les arnaqueurs exploitent la pandémie pour gruger la population. Ils profitent de la vulnérabilité du télétravail.

Toutes les occasions sont bonnes pour les escrocs, et la pandémie en est une belle. Depuis le début de la crise sanitaire, les cas d'arnaqes se multiplient: factures de colis non commandés dans le Jura, crédits aux entreprises obtenus de façon frauduleuse à Zurich, vaste escroquerie autour de l'achat de dix millions de masques en Allemagne, au détriment d'une société de distribution basée à Zurich...

Les malfrats profitent de la fragilité des gens en ces temps de confinement partiel et de crise financière. La Fédération ro-

mande des consommateurs prône la vigilance face aux offres de «désinfection» d'appartement, d'aide pour faire les courses ou de vente de produits de protection. Les seniors sont les plus visés.

Pour sa part, la Centrale d'enregistrement et d'analyse pour la sécurité de l'information (MELANI) met en garde contre toute une série d'escroqueries identifiées sur internet (PHOTO INTERPOL/DR). Ces cas de cybercriminalité concernent en particulier des e-mails ou appels vocaux demandant des informations personnelles, prétendument au nom de l'Office fédéral de la santé publique ou de l'Organisation mondiale de la santé. Il peut aussi s'agir d'appels frauduleux à des dons, de fausses

boutiques en li ou de logiciel cartes géograph démie. Les abu police. Cette sé gion de Bâle-C se sont fait escr francs par des investir dans ligne. La police gré de méfiance navirus. Inter «importante» raison du ralen nomique et de travail.

dans les poursuites contre les Etats. Il s'agit des ISDS, pour «Investor-State dispute settlement», ces mécanismes d'arbitrage international qui permettent à toute entreprise d'attaquer des Etats auprès de juridictions privées, en vertu de traités d'investissements.

Les entreprises se tournent vers ces tribunaux d'arbitrage si elles jugent que des lois ou des décisions sont défavorables à la rentabilité de leurs investissements. Veolia a par exemple attaqué la Lituanie et sa capitale, Vilnius, qui avaient mis fin au contrat du groupe français sur le chauffage urbain, réclamant à la ville 120 millions d'euros (127 millions de francs) de dédommagements. Le groupe énergétique suédois Vattenfall a demandé plus de 4 milliards d'euros à l'Allemagne pour avoir décidé de sortir du nucléaire.

Brevets à blinder

Or, ces dernières semaines, des cabinets d'avocats actifs dans ce type de procédures «exhortent les grandes entreprises à contester les mesures d'urgence afin de défendre leurs profits», écrivent les deux ONG dans un communiqué.

Fin mars, alors que l'épidémie tue des milliers de personnes en Italie, un cabinet local, ArbLit, publie un article intitulé: «Les mesures d'urgence Covid-19 pourraient-elles donner lieu à des procédures sur les



Des manifestants du mouvement «Pause the system» devant le 10 Downing Street à Londres demandant, le 16 mars, la mise en place des mesures préconisées par l'OMS pour lutter contre la pandémie. KEYSTONE

investissements?»¹. Les Etats ont répondu à la crise sanitaire avec des mesures de restrictions des déplacements, de fermeture obligatoire des commerces ou de sites de production, voire des réquisitions d'hôtels ou d'équipements médicaux, ou encore des moratoires sur les paiements des loyers ou des factures d'électricité... Autant d'aspects de l'action publique en temps d'urgence sanitaire qui pourraient conduire à des demandes de dédommagements de la part d'investisseurs et d'entreprises.

CEO et TNI examinent plusieurs scénarios possibles de plaintes d'entreprises. La question de l'accès aux médicaments fait partie des sujets sensibles. Des Etats pourraient décider d'appliquer des «licences obligatoires» pour des traitements contre le Covid-19. Celles-ci permettent à des producteurs de

Depuis des années, de nombreuses ONG alertent sur le danger de ces tribunaux d'arbitrage pour la démocratie.

génériques, non titulaire des brevets, de produire malgré tout les médicaments et de les distribuer². Les avocats spécialisés considèrent que ces licences mutualisées pourraient donner lieu à des procédures en «expropriation» en vertu de traités d'investissement. «Imposer un plafond sur les prix pour les fournitures médicales est également identifié comme une cible», soulignent les deux organisations, car cela peut «réduire considérablement les revenus des ventes».

Mesures sociales visées

Les mesures en faveur des habitants à petits revenus risquent aussi d'attirer les foudres de certains investisseurs. Plusieurs gouvernements, comme en Espagne, ont instauré un moratoire sur les loyers ou interdit de couper l'approvisionnement en eau, gaz et électricité même en

TURQUIE

BELLA CIAO AU MINARET

Des inconnus ont piraté le système d'appel à la prière à Izmir pour diffuser le chant de révolte italien *Bella Ciao* depuis les minarets de plusieurs mosquées de cette ville de l'ouest de la Turquie. L'hymne anti-fasciste a été entendu mercredi après-midi, à l'heure de l'azhan, l'appel à la prière lancé cinq fois par jour. La séquence a été beaucoup partagée sur les réseaux sociaux. Le parquet a ouvert une enquête sur cet incident et aussi contre des usagers des réseaux sociaux soupçonnés de «dénigrement des valeurs religieuses» pour l'avoir applaudi, selon l'agence étatique Anadolu. La troisième ville de Turquie est un bastion laïque et un fief du CHP, le principal parti d'opposition. Un porte-parole de l'AKP, le parti islamo-conservateur du président Erdogan, a «vigoureusement condamné» ce piratage, affirmant que «les auteurs de cet acte répugnant seront retrouvés».

ATS

La pandémie continue de s'étendre, alerte l'OMS

Coronavirus ► L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a fait état mercredi du plus grand nombre de nouveaux cas de Covid-19 dans le monde en une seule journée depuis le début de la pandémie. Elle a dit craindre ses conséquences dans les pays les plus pauvres.

«Nous avons encore beaucoup de chemin à faire dans cette pandémie de Covid-19. Au cours des dernières 24 heures, 106 000 cas ont été déclarés à l'OMS – le chiffre le plus élevé pour une seule journée depuis le début de l'épidémie», s'est alarmé Tedros Adhanom Ghebreyesus, le directeur général de l'OMS. «Près des

deux tiers de ces cas ont été déclarés dans quatre pays», a-t-il ajouté lors d'une conférence de presse virtuelle depuis le siège de l'OMS à Genève. M. Tedros n'a pas précisé quels étaient ces pays. Selon le dernier rapport de l'OMS publié sur son site internet, il s'agit des Etats-Unis, de la Russie, du Brésil et de l'Arabie saoudite, suivis de près par l'Inde, le Pérou et le Qatar.

«Nous sommes très préoccupés par le nombre croissant de cas dans les pays à revenus faibles ou intermédiaires», où le système de santé est défaillant ou inexistant et les mesures de distanciation physique plus dif-

ficiles à mettre en œuvre», a déclaré le directeur général M. Tedros. Ce chiffre par ailleurs les plus élevés sur le plan économique, fondement des échanges commerciaux et des déplacements internationaux qu'il faut notamment d'une manière particulière indispensable.

Le cap des cinq millions de cas dans le monde a été atteint, a ajouté M. Tedros. Les responsables des urgences de l'OMS. Par ailleurs, il y a cinq mois, la pandémie de nouveau coronavirus a commencé à se propager dans le monde, tuant plus de 323 370 personnes selon un décompte de

1 C'est quoi, une supergéante?

Bételgeuse se trouve dans la constellation d'Orion, ainsi que l'indique son deuxième nom: Alpha Orionis. Elle se trouve à 500 années-lumière de la Terre. C'est une supergéante rouge, une étoile immense, gigantesque: «Elle était sans doute vingt fois plus massive que le Soleil, explique Sylvia Ekström. Aujourd'hui, elle doit être quinze fois plus massive et son rayon est 950 fois celui du Soleil. Si l'on plaçait Bételgeuse à la place de notre Soleil, elle engloberait Mars et elle frôlerait Jupiter. Mais Bételgeuse est beaucoup plus froide que le Soleil: la température à sa surface est de 3000°, contre 5000° pour le Soleil. Voilà pourquoi cette étoile nous paraît rouge, parce que la couleur est une indication de la température: une étoile bleue est très chaude, une étoile rouge est froide. La couleur nous révèle aussi l'âge d'une étoile: une géante rouge ou une supergéante rouge a déjà vécu les 90% de sa vie. Bételgeuse est donc une très vieille étoile, en fin de vie.»

2 Pourquoi la lumière baisse-t-elle?

Voici quelques semaines, Sylvia Ekström s'est rendue dans un endroit dégagé et elle a regardé cette constellation d'Orion si caractéristique, avec sa ceinture de guingois, faite de trois étoiles: «C'était choquant, Bételgeuse disparaissait. Je me suis dit: au secours, on nous vole Bételgeuse!» Mais



Bételgeuse renaît: «Après avoir décliné de 35%, la luminosité de Bételgeuse remonte peu à peu depuis la fin février, constate Sylvia Ekström. Bételgeuse est une étoile variable, dont la luminosité obéit à plusieurs cycles, certains s'étalent sur quelques mois, d'autres sur des centaines d'années. Peut-être que nous avons assisté à une concordance de minima. Peut-être aussi qu'il y a eu une bouffée de perte de masse: l'étoile a éjecté un nuage de poussière dans notre ligne de vue. Cette poussière se dissipe dans le milieu interstellaire et Bételgeuse retrouve progressivement sa luminosité.»

3 Va-t-elle exploser?

«Je crains que non!», lâche, en riant, Sylvia Ekström. Elle qui rêve de voir une supernova dans sa vie d'astrophysicienne, elle qui compare la supernova à «un Graal» est réaliste: elle sait qu'il y a peu de chance de voir Bételgeuse se transformer en supernova: «Si l'on se fie à nos modèles, on peut penser que Bételgeuse n'est pas parvenue à la phase ultime: elle est encore au stade où l'hélium fusionne, fabriquant le car-

bone et l'oxygène. On peut donc estimer qu'il reste à Bételgeuse 100 000 ans à vivre. Mais à ce stade de la vie stellaire, il est très difficile de faire une prédiction, car l'étoile est devenue tellement immense qu'il y a une déconnexion entre les phénomènes du cœur et ceux du noyau.»

Reprenons le cycle d'une étoile: «Une étoile passe les 90% de sa vie à brûler de l'hydrogène. En brûlant de l'hydrogène, elle fabrique de l'hélium. Dans les 10% restants, le brûlage de l'hélium représente 9%: l'hélium fusionne pour fabriquer du carbone et de l'oxygène (c'est probablement la phase actuelle de Bételgeuse). Dans le dernier 1% l'étoile va successivement brûler le carbone en quelques milliers d'années, le néon en quelques centaines d'années, l'oxygène en quelques centaines d'années aussi et le silicium en quelques jours. Vous voyez que le processus s'accélère. Tout à la fin, au stade ultime, le silicium, par fusion nucléaire, donne du fer. Une fois que le cœur de l'étoile est fait de fer, comme les atomes de fer ne fusionnent pas, l'étoile ne dispose de plus aucun carburant et la gravité gagne: l'objet

stellaire s'effondre en supernova.»

4 Des poussières vraiment?

L'astrophysicien... un best-seller de... «Poussières d'étoiles... faits, nous, les êtres... qui nous entourent... d'étoiles véhiculées... cosmos: la centaine... miques que nous... nature, dit Reeves... dans les étoiles. Reeves est exact... ström, par exemple... nous compose... étoiles comme Bétel... vers, il n'y a pas d'hydrogène que les étoiles... ploie enrichit... différents produits...

5 Et si Bételgeuse avait explosé?

Une étoile vit qu'elle meurt. Les étoiles nées, puis meurent à l'échelle du temps... drement du cœur...

PUBLICITÉ



ÉLECTRICITÉ

EAU

VALORISATION DES DÉCHETS

ÉCLAIRAGE PUBLIC

NOUS RESTONS À VOS CÔTÉS

CHALEUR

TRAITEMENT DES EAUX USÉES

PROGRAMME D'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

GAZ NATUREL

FIBRE OPTIQUE

PROGRAMME éco21

PROGRAMME D'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

Jour après jour, nos équipes déploient tout leur savoir-faire pour assurer les services essentiels au fonctionnement de notre canton.

ME

A toute nuit, qu... la mai... Ce que... en som...

POUR V

Nous ba... naturel p... plus d... Agisson... genevois... de financ... à déco...

sion sociale et d'intégration: Il développera aussi des partenariats scientifiques.

Entretien avec sa nouvelle directrice, Maneli Farahmand, qui a fait sa thèse de doctorat sous la direction de la professeure Irene Becci, socio-anthropologue des religions dirigeant la chaire «Émergences religieuses et nouvelles spiritualités» à l'université de Lausanne.

Le CIC a été fondé en 2002 dans le but d'offrir des informations sur les dérives sectaires, alors au cœur des débats. La mission du CIC a-t-elle changé?

Maneli Farahmand: L'inquiétude concernant les dérives sectaires est toujours palpable à l'échelle politique et sociale, mais de nouveaux enjeux s'ajoutent. Le CIC est né après les suicides collectifs du Temple solaire, qui ont beaucoup marqué la Suisse. Depuis, le CIC s'est rendu compte que le phénomène des dérives sectaires restait assez marginal en Suisse et que les enjeux actuels concernent davantage la pluralisation du paysage religieux et les difficultés de cohabitation sociale.

Le religieux en général fait aujourd'hui l'objet de beaucoup plus d'attentions, fruit de la diversification religieuse entamée dans les années 1960 et 1970 et liée à des dynamiques urbaines et migratoires. Certaines mi-



Selon sa directrice, Maneli Farahmand, «le CIC veut aujourd'hui capitaliser, notamment sur ses cartographies, pour la recherche appliquée sur des questions qui font débat». @CERRUTTI

norités ont des revendications de visibilité. C'est cette nouvelle sensibilité à la diversité religieuse que nous voulons accompagner.

Avec quels outils ?

Au cœur de la pandémie, nous avons par exemple réalisé un rapport répertoriant la position des différentes traditions religieuses sur les rites funéraires, à la demande du canton du Tessin. Les images de crémation venues d'Italie avaient soulevé des questions au sein des communautés religieuses qui refusent la crémation. Le but était d'éviter une gestion anarchique des corps et de suggérer la nécessité de réadapter les gestes

rituels potentiellement dangereux. Tels la toilette rituelle ou le fait d'habiller le corps défunt, comme c'est le cas dans l'islam et le judaïsme.

Le CIC veut aujourd'hui capitaliser, notamment sur ses cartographies, pour faire de la formation et de la recherche appliquée sur des questions qui font débat, comme les carrés confessionnels, le port du burkini ou les dispenses pour motifs religieux. Il s'agira aussi d'informer sur les communautés religieuses issues de la migration, les questions liées au genre, etc.

Ces dossiers, basés sur un travail de collecte de données, devraient favoriser l'intégration en permettant d'identifier diffé-

rentes communautés, leurs histoires, leurs pratiques et croyances. Et familiariser la population à cette diversité, dans le but de dissiper certains préjugés. Le CIC s'éloigne ainsi petit à petit de la problématique sécuritaire.

Une réorientation rendue visible par le départ des membres du CIC qui travaillaient sur cette question. Dès juin, l'équipe sera entièrement renouvelée. A quoi cela correspond-il ?

A la réorientation stratégique discutée avec le conseil de fondation, présidé par Maître François Bellanger, professeur à la Faculté de droit de l'université de Genève.

Les offices religieux peuvent reprendre dès

Suisse ▶ Le Conseil fédéral autorise la reprise des offices religieux de toutes les confessions à partir du 28 mai. Les communautés ont une semaine pour préparer leur plan de protection.

«Le Conseil fédéral a décidé de faire un pas particulier dans le domaine des offices religieux», lâchait Alain Berset, le 20 mai. Le 28 mai marquera ainsi la reprise des offices et célébrations religieuses de toutes les confessions. «On sent depuis pas mal de temps le besoin de pouvoir célébrer ensemble», note le conseiller fédéral. La situation extraordinaire a causé quelques tourments et n'a pas été facile à vivre, remarque le ministre. D'autres secteurs d'activité doivent attendre, toutefois «on ne peut pas comparer les églises avec les magasins et les remontées mécaniques».

Tous les représentants des communautés religieuses sont unanimes. «Nous nous réjouissons de cette décision. C'est quelque chose de fort pour nous tous, alors même que nous n'avons pas les mêmes façons de célébrer», réagit Esther Gaillard, vice-présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS).

Mais ce retour à la vie communautaire se fera sous certaines conditions.

Les communautés ont une semaine pour préparer leurs plans de protection répondant à celui édité par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Elles devront notamment garantir à chaque participant assis un espace de 4m². La superficie des édifices définira donc le nombre de personnes présentes lors des offices.

De son côté, le Conseil fédéral a modifié l'ordonnance 2 Covid-19 du 13

mars. A l'auto-nifstations r inhumations, qu'une person gnée «organi Dans le cas où social ne pour obligations s plans de pro prend les coor cipants et sur

Le Saint-Siège inquiet de la poursuite de la colonisation p

Le Saint-Siège s'inquiète une nouvelle fois de la poursuite de la colonisation des territoires palestiniens que mène Israël en flagrante violation du droit international. Rome considère que toute annexion de territoires palestiniens par l'Etat hébreu met en danger le processus de paix. M^{re} Gallagher rappelle l'importance des «frontières internationalement reconnues

avant 1967». Le responsable vaticain autres Etats a tenu à réitérer son soutien international des Nations Unies) respect d'un élément indispensable pour que côte à côte dans deux Etats.

envoyé en mission à Varjakka.
0.10 Transfiguration
Film. Horreur.

éparné. Hvitserk rappelle à
Ivar l'offre faite par Rollo.
0.35 Friends

improvisations aussi
déjantées que divertissantes
proposées par Arthur.

Candice broie du noir.
23.45 Kery James
Concert.

chanson, mêlé leurs voix
notre plus grand plaisir.
1.05 Libre court.

SAMEDI

RTS 1

RTS 1

13.05 Faut pas croire
13.35 Albatros et gorfou,
une fable australe
Documentaire.
14.50 Les enquêtes de Murdoch
15.35 Inspecteur Lewis
17.05 Baltic crimes
Série. La maison du crime.
18.40 Pique-assiette
19.20 Swiss Loto
19.30 Le 19h30
20.10 Cash

20.50 FILM

TRESOR

Film. Comédie. Fra. 2009.
Réal. : Claude Berri, François
Dupeyron. 1h25. Avec Alain
Chabat. La vie d'un couple
est chamboulée par l'arrivée
d'un bulldog anglais.

22.15 Wonder Woman
Film. Aventures. EU. 2017. VM.
Réalisation : Patty Jenkins.
2h21. Avec Gal Gadot, Robin
Wright, Chris Pine.
Diana, princesse des
Amazones, lie son destin à
celui d'un pilote américain
durant la Première Guerre
mondiale.
0.25 Point Break
Film. Action.

RTS 2

RTS 2

13.30 RTS info
14.00 Conférence de presse
de l'OFSP
15.30 Sports - Archives
17.35 Les beaux parleurs
Talk-show.
18.55 RTS info
19.30 Le 19h30 signé
20.00 Résultats du Magic 3,
Magic 4 et Banco
20.10 Retour au pays
Documentaire. Nouveau foyer.

20.55 DIVERTISSEMENT

MAXI-RIRES 2020 À LA MAISON

Divertissement. 1h30. Inédit.
Depuis les hauts de Cham-
péry, Laurent Bastardoz pro-
pose de passer la soirée en
compagnie d'humoristes.

22.25 Zap RTS sport
Magazine.
22.30 Grand Prix de Monaco,
la légende
Documentaire. Sport. Fra.
2019. Réal. : F. Florino. 1h00.
Une plongée au cœur de la
plus mythique des courses
automobiles, avec les plus
grands acteurs de la F1.
23.30 L'extravagant
monsieur Piccoli

TF1

TF1

16.00 Les docs du week-end
Magazine. FIV et PMA,
ils sont prêts à tout pour
devenir parents.
17.50 50' Inside
Magazine. L'actu.
Le mag.
20.00 Le 20h
20.50 Quotidien express
Talk-show.

21.05 DIVERTISSEMENT

LE GRAND BÉTISIER

Divertissement. Présenta-
tion : Karine Ferri, Christophe
Beaugrand. 2h35. Inédit. Une
cascade d'imprévus et de
grands moments de solitude
sont notamment au menu.

23.40 Le grand bêtisier
à la maison
Divertissement. Présentation :
Karine Ferri, Christophe
Beaugrand. 1h35.
Karine Ferri et Christophe
Beaugrand font leur retour
pour un « Grand bêtisier »
d'un genre un peu particulier,
puisqu'ils seront chacun chez
eux ! Au menu, les images
les plus drôles de la saison.

FRANCE 2 france-2

14.00 Séance 2 cinéma
15.50 Tout compte fait
16.40 La p'tite librairie
16.45 Affaire conclue
17.40 Joker
18.40 N'oubliez pas
les paroles !
20.00 20 heures
20.30 20h30 le samedi
20.55 Les étoiles du sport
Magazine. Eugénie Dorange.
21.00 Vestiaires

21.05 JEU

TOUT LE MONDE A SON MOT À DIRE

Jeu. Prés. : Olivier Minne,
Sidonie Bonnet. 2h25. Inédit.
Invités, notamment : Isabelle
Vitari, Ariane Brodier, Camille
Cerf, Mélanie Page, Armelle.

23.30 On n'est pas couché
Talk-show. Prés. : Laurent
Ruquier. 2h35. Inédit.
Après avoir fait un tour
d'horizon de l'actualité,
Laurent Ruquier reçoit
une personnalité. Il entame
un débat avec elle, avant de
la livrer aux questions de deux
chroniqueurs.
2.10 La grande histoire
de l'Eurovision

FRANCE 3 france-3

15.20 Les carnets de Julie a
Thierry Marx
Magazine. Le porc au cara
16.15 Les carnets de Julie
17.15 Trouvez l'intrus
17.55 Questions pour un su
champion
18.50 La p'tite librairie
Magazine.
19.00 19/20
20.05 Jouons à la maison
Jeu. Prés. : Alex Goude.

21.05 FILM TV

MÉMOIRE DE SANG

Film TV. Thriller. Fra. 2
Réal. : O. Guignard. 1h
Avec L. Monot. Une pédi
voit sa vie bouleversée p
découverte du corps du
de sa mère.

22.40 Quelque chose
a changé
Film TV. Comédie dramati
Fra. 2017. Réalisation : Jac
Santamaria. 1h39. Avec Pi
Arditi, Évelyne Bouix.
Harcelé par les médias,
le président d'un grand gr
industriel trouve refuge da
une auberge.
0.15 Anna Bolena
Opéra.

DIMANCHE

RTS 1

RTS 1

12.45 Le 12h45
13.05 Pardonnez-moi
Magazine.
13.35 Meurtres à Sandhamn
Série. Du sang sur la Baltique.
15.50 Whiskey Cavalier
17.10 Hawaii 5-0
18.40 Sport dimanche
19.30 Le 19h30
20.05 Mise au point
Magazine. Dans «l'enfer
suisse» des pesticides.

21.00 SÉRIE

NCIS : LOS ANGELES

Série. Policière. EU. 2019.
Saison 11. Avec Chris O'Don-
nell. 2 épisodes. Inédits. Eric
et Nell analysent l'impact
de la mission d'infiltration
d'Eric sur leur relation.

22.25 Chicago Med
Série. Drame. EU. 2019.
Saison 5. Avec Nick Gehlfuss.
De quoi demain sera fait.
Inédit.
Une nouvelle relation
s'épanouit alors qu'une autre se
trouve sur la pente glissante.
23.10 Chicago Fire
Série. Bienvenue chez les fous.
23.50 Chicago Police
Department

RTS 2

RTS 2

13.00 Le 12h45
13.15 Météo
13.20 RTS info
13.40 Sports - Archives
Documentaire.
15.50 Sports - Archives
18.00 Forum
Magazine.
19.00 RTS info
19.30 Le 19h30
20.05 L'arme fatale
Série. Violence inutile.

20.50 DOCUMENTAIRE

PROPAGANDA, LA FABRIQUE DU CONSENTEMENT

Doc. Société. Fra. 2018. Réal. :
J. Leopold. 0h59. Comment
contrôler les foules en dé-
mocratie? Cette question se
pose dès la fin du XIX^e siècle.

21.50 Les heures heureuses
Documentaire. Historique.
Suisse. 2019. Réalisation :
Martine Deyres. 1h19. Inédit.
Entre 1939 et 1945, un asile
sis en Lozère échappa à
l'hécatombe constatée dans
les hôpitaux psychiatriques.
23.10 De chair et d'âme
Documentaire.
0.05 Les cantates entrent
au musée

TF1

TF1

14.45 Reportages découverte
Magazine. Ouvrir son
commerce : le parcours du
combattant.
16.00 Les docs du week-end
Magazine. Les pompiers de
Normandie sur le pont.
17.10 Sept à huit - Life
Magazine.
18.10 Sept à huit
Magazine.
20.00 Le 20h

21.05 FILM

WHITE HOUSE DOWN

Film. Action. EU. 2013. VM.
Réal. : R. Emmerich. 2h17. Avec
Channing Tatum. Un policier
doit protéger le Président alors
qu'une attaque est menée
contre la Maison-Blanche.

23.35 Premium Rush
Film. Thriller. EU. 2012. VM.
Réalisation : David Koopp.
1h31. Avec Joseph Gordon-
Levitt, Dania Ramirez.
À Manhattan, le coursier
à vélo le plus rapide de New
York est pris en chasse par
un policier corrompu.
1.20 Les experts : Miami
Série. Totale dissolution. -
Dans l'engrenage...

FRANCE 2 france-2

16.15 Vivement dimanche
17.25 La p'tite librairie
Magazine. Une machine
comme moi.
17.40 Affaire conclue :
la chasse aux objets
18.40 Les enfants de la télé
19.25 Les enfants de la télé,
la suite
20.00 20 heures
20.30 20h30 le dimanche
20.55 Les étoiles du sport

21.05 FILM

LE BRIO

Film. Comédie. Fra. 2017. Ré-
alisation : Yvan Attal. 1h35.
Inédit. Avec Camélia Jordana.
Une étudiante en droit, d'ori-
gine maghrébine, découvre
l'univers des joutes verbales.

22.40 L'atelier
Film. Drame. Fra. 2017.
Réalisation : Laurent Cantet.
1h53. Inédit. Avec Marina Fois,
Matthieu Lucci.
La Ciotat. En réinsertion,
Antoine suit l'atelier d'écriture
animé par une romancière
venue de Paris.
0.40 Histoires courtes
Magazine. En vacances dans
ma tête.

FRANCE 3 france-3

15.10 Des racines et des ail
Magazine. Sur les routes
Franche-Comté.
Le Morbihan côté terre.
17.15 8 chances de tout ga

17.55 Le grand slam
18.50 La p'tite librairie
19.00 19/20
20.05 Stade 2
20.30 Jouons à la maison

21.05 SÉRIE

COMMISSAIRE DUPIN

Série. Policière. All. 2
Saison 1. Avec Pasquale
Aleardi, Christina Hecke
morte rose. Dupin se pla
dans une affaire de cr
non élucidée.

22.35 Commissaire Dupin
Série. Policière. All. 2019.
Saison 1. Avec Pasquale
Aleardi, Christina Hecke,
Annika Blendl, Ludwig
Blochberger.
3 épisodes.
Deux hommes, qui étaient
amis, sont retrouvés mort
dans une forêt en Bretag
3.10 Échappées belles
Magazine. La Loire des ja

3. Envoyer paître. La moindre des choses. 4. Sirène à la perdu la tête. Article espagnol. 5. Train à l'aller, train au retour. Grand oiseau terrestre vivant en Australie. 6. Langue morte. Pauvres paysans sud-américains. 7. De l'art ou du cochon. Dublin en est la capitale. 8. Héros mythologique grec. De l'eau dans l'air. 9. Foyer chaleureux. Tout est son contraire. 10. Envoyées spéciales.

VERTICALEMENT

1. Jolie bouteille, sacrée bouteille! 2. Un service qui ne sera pas rendu. Jeu de cartes. 3. Diviser en parcelles. Vent soufflant sur le Languedoc. 4. Changer de tenue. Attitudes de petite fille modèle. 5. Avec avidité. 6. Venu à grands cris. Utilisé pour remettre à neuf. Mer de sable. 7. Ancienne hérétique. Le tiers de la moitié. 8. Il a de bonnes grilles. Bosser à son tour. 9. Etoile du jardin. Caractère nordique mystérieux. 10. Rectifiée une nouvelle fois.

SOLUTIONS DU N° 4374

HORIZONTALEMENT ► 1. Glabelle. 2. Oô. Inouïes. 3. Dure. Lisse. 4. Eperlan. Pô. 5. Lésée. Ira. 6. Uri. Da. Ire. 7. Daïmio. 8. Everter. Au. 9. Aîné. Râblé. 10. Ustensiles.

VERTICALEMENT ► 1. Godelureau. 2. Louper. Vis. 3. Résident. 4. Bière. Anée. 5. En. Ledit. 6. Lola. Amers. 7. Luini. Irai. 8. Eis. Rio. BL. 9. Espar. Ale. 10. Iseo. Elues.

APPELS D'URGENCE

Service du feu 118
Police secours 117
Urgences sanitaires, ambulances 144
La Main tendue (24h24) 143
sos enfants 147

GENÈVE

Pharmacie Pharma24, 38 boulevard de la Cluse, HUG, 022 808 00 18

Médecine: 022 372 33 11 ou 022 382 33 11. Hôpital cantonal, Rue Micheli-du-Crest 24, 24h24
SOS Médecins à domicile: 022 748 49 50. 24h24,
SOS Infirmières: 022 420 24 64. 24h24

Maternité: 022 382 42 36, (Obstétrique/accouchements) 022 382 68 16 (Gynécologie) Bd de la Cluse 32. 24h24
Pédiatrie: 022 382 45 55, Hôpital des enfants, rue Willi-Donzé 6 24h24 Lu-ve de 18h à 24h, week-end et jours fériés de 08h à 24h (téléphone obligatoire): 022 305 04 58. Clinique des Grangettes, ch. des Grangettes 7, Chêne-Bougeries 022 719 61 00, Hôpital de la Tour, av. J.-D. Maillard 3, Meyrin

MÉTÉO

Suisse romande et le Valais

Situation générale : Une crête de haute pression centrée sur le proche Atlantique prend de l'ampleur et entraîne un courant de bise et de l'air sec au Nord des Alpes, tandis que le Sud des Alpes reste sous l'influence d'une masse d'air plus humide et instable. Jeudi, le courant en altitude pivotera progressivement à l'ouest et se renforcera les jours suivants. Il fera affluer une perturbation assez active vers les Alpes samedi soir. **Vendredi**: Ensoleillé, voiles nuageux en augmentation en deuxième partie de journée. Maximum atteignant 27° sur le Plateau, voire montant jusqu'à 29° en Valais. **Samedi**: Assez ensoleillé, voire bien ensoleillé en Valais au début puis devenant de plus en plus nuageux en cours d'après-midi avec l'arrivée de précipitations, parfois orageuses depuis le nord-ouest. Nette baisse des températures en soirée. Maximum atteignant 23° sur le Plateau, voire montant jusqu'à 26° en Valais. Rafales de Joran au pied sud du Jura en soirée. **Dimanche**: En début de matinée, dernières averses et nuages résiduels, principalement le long des Préalpes. Puis, passage à un temps bien ensoleillé, restant plus nuageux le long des Préalpes. Maximum atteignant 21° sur le Plateau, voire montant jusqu'à 25° en Valais. MÉTÉOSUISSE

LE COURRIER

Administration et rédaction à Genève:
3, rue de la Truite,
Case postale 112, 1211 Genève 8
Réd: 022 809 55 66 – fax: 022 329 42 74
Adm: 022 809 55 55
www.lecourrier.ch
Abonnements: abo@lecourrier.ch
Rédaction: redaction@lecourrier.ch
Courrier lecteurs: lecteurs@lecourrier.ch

Corédacteurs en chef ad interim:
Philippe Bach, Benito Perez.
Directrice administrative: Eva Fernandez.
Editeur: Nouvelle Association du Courrier (NAC), Genève.
Président ad interim: Marco Gregori.
Imprimeur: Atar Roto Presse, Genève.
Tirage contrôlé REMP 2018: 7014

destinées aux personnes vulnérables. Sur réservation, des visites guidées avec audiophones sont disponibles en français ou en anglais.

KRISTIN OPPENHEIM. Jusqu'au 20 décembre.

MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain, 10, rue des Vieux-Grenadiers, www.mamco.ch

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

Réouverture au public le 21 mai. - Le MAH ouvre le 21 mai 2020, à l'exception de la salle d'archéologie régionale et de la salle 2-15 qui restent fermées en raison de travaux et de montages.

Dès le 9 juin, «L'Enfant dans l'art suisse, de Ferdinand Hodler à Agasse», exposition temporaire.

«Gilbert Albert. Joaillier de la nature», dès le 9 juillet, au Musée d'art et d'histoire

«Fred Boissonnas. Une odyssée photographique», dès le 25 septembre, au Musée Rath

«L'eau-forte est à la mode» 1840-1910, dès le 13 septembre, au Cabinet d'arts graphiques du MAH.

La Bibliothèque d'art et d'archéologie peut ouvrir au public le 25 mai 2020. Le restaurant Le Barocco vous accueille à nouveau dès le 26 mai 2020.

La Maison Tavel ouvre le 16 juin 2020, après la finalisation des travaux d'électricité. Cf. <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/mah-geneve/infos-pratiques/bonretourcheznous/> MAH Musée d'art et d'histoire de Genève, rue Charles-Galland

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE. Réouverture le 21 mai, selon les prescriptions ci-dessous, https://www.ville-ge.ch/meg/expo01_securite.php.

Exposition temporaire «Jean Dubuffet - un barbare en Europe» repoussée au mois de septembre.

Visites commentées et offre de médiation

Les visites commentées ainsi que les rendez-vous publics sont suspendus jusqu'à nouvel avis. L'offre de médiation publique et privée actualisée sera annoncée sur ce site.

Bibliothèque Marie Madeleine Lancoux La bibliothèque du MEG rouvre le vendredi 22 mai selon les horaires habituels : mardi-vendredi, 11h-18h.

Le Café du MEG

Ouverture dès le lundi 11 mai 2020. Du 11 au 20 mai : le Café du MEG est ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h.

Dès le 21 mai (réouverture du MEG), retour aux horaires normaux, soit du mardi au dimanche de 9h30 à 18h

MEG - Musée d'ethnographie de la Ville de Genève, boulevard Carl-Vogt, <https://www.ville-ge.ch/meg>

VAUD

AUX SOURCES DU MOYEN AGE

Exposition du 7 février au 28 juin. Expo du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. - Visite virtuelle possible en ligne sur www.mcah.ch.

Animations & visites guidées sont toutes annulées jusqu'au 8 juin. Cf. www.palaisderumine.ch.

Lausanne, Palais de Rumine, place de la Riponne

«RENÉ BURI, L'EXPLOSION DU REGARD» + «ARTIFICIAL INTERSECTIONS» DU LABELYSÉE. Exposition prolongée jusqu'au 1er juin. 29 janvier 2020 - 1 juin 2020.

Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Entrée libre.

Le musée reste ouvert aux heures habituelles, le Café Elise et la librairie sont fermés. Les visites guidées et les événements sont annulés jusqu'à nouvel ordre.

Nocturne jeudi 28 mai 18h-20h.

y compris durant les jours fériés.

Fermé le lundi.

Entrée libre le mercredi.

Neuchâtel, MEN Musée d'ethnographie, rue Saint-Nicolas, <https://www.men.ch/fr/infos-pratiques/horaires/>

«CELTES - UN MILLÉNAIRE

D'IMAGES». Exposition temporaire depuis le 29 mars.

«HIER - ENTRE MÉDITERRANÉE ET MER DU NORD». Exposition permanente.

Horaire - 10h00 à 17h00 du mardi au dimanche.

Fermé le lundi. NB. De 10h00 à 17h00 lundi de Pentecôte 1er juin, Laténium exceptionnellement ouvert.

Parc archéologique en accès libre.

Laténium, Hauterive, <https://latenium.ch/>, espace Paul Vouga, Hauterive, 032 889 69 17

JURA, BIENNE, JURA (BE)

JEAN-RENÉ MOESCHLER, PEINTURE

Exposition prolongée jusqu'au 29 août. Le Musée ne peut accueillir simultanément que 21 personnes au maximum. Les différents événements (visites guidées, ateliers, performances, etc.) sont ajournés jusqu'à nouvel avis.

ENTRE FEMMES, Exposition temporaire, jusqu'au 15 novembre.

Me: 16 - 20 heures. Je - Di : 14 - 18 h.

Moutier, Musée jurassien des Arts, rue Centrale, <https://www.musee-moutier.ch/>

«LIONEL O'RADIQUET, UN DRUIDE BRETON À SAINT-URSANNE»

Exposition temporaire, jusqu'au 10 janvier 2021. - Conférences, ateliers et visites accompagnées.

Le programme des activités est suspendu jusqu'aux prochaines décisions du Conseil fédéral.

Du mardi au vendredi : 14h à 17h.

Les samedis et dimanches : 11h à 18h.

Pour écoles et groupes, accueil possible en dehors des heures d'ouverture, sur demande !

Fêtes de fin d'année: fermeture les 24, 25 et 31 décembre, ainsi que le 1er janvier. Ouvertures exceptionnelles: les jeudis 26 décembre 2019 et 2 janvier 2020 : 11h à 18h.

Delémont, rue du 23-Juin, 52, www.mjah.ch

«MOI, HOMME, TOI, FEMME - DES RÔLES GRAVÉS DANS LA PIERRE ?»

Jusqu'au 21 juin.

«LA MASCULINITÉ EN QUESTION»

Jusqu'au 14 juin. Un échange entre le NMB et le Photoforum Pasquart.

Mardi - Dimanche 11:00 - 17:00.

Bienne, 52 faubourg du Lac, Nouveau Musée de Bienne, <https://www.nmbienne.ch>

VALAIS

«REGARDER LE PAYSAGE À TRAVERS LA COLLECTION DU MUSÉE»

Exposition permanente.

BADEL/SARBACH «LITTLE SUN BACK HERE» - PRIX MANOR 2019

Exposition temporaire. Jusqu'au 8 novembre. Prix Manor 2019. - Visite de l'exposition «Little Sun Back Here» premier dimanche du mois, dim. 7 juin.

D'octobre à mai : Mardi à dimanche 11h - 17h et de juin à septembre : Mardi à dimanche 11h - 18h.

Sion, place de la Majorie, <https://www.musees-valais.ch/musee-dart/expositions.html>

«CHEFS-D'ŒUVRE SUISSES»

Exposition temporaire. Prolongation jusqu'au 22 novembre (horaire de 9h à 19h). - Un panorama des chefs-d'œuvre de la peinture suisse, Alexandre Calame, Giovanni Segantini, Robert Zünd, Félix Vallotton, Giovanni

Giacometti, Ernest Biéler, Adolf Dietrich, Cuno Amiet etc. - Prochaines visites commentées annulées jusqu'à nouvel avis.

Martigny, rue du Forum 59, Fondation Gianadda, <https://www.gianadda.ch>, (0)27 722 39 78



La 42e édition de la manifestation a lieu en direct sur une nouvelle plateforme, alimentée depuis le 14 mai par les contributions des écrivain-e-s invité-e-s.

Les Journées littéraires de Soleure se déroulent en ligne ce week-end, d'auteur-e-s. Les professionnels du livre y feront aussi le point sur les

SOLEURE SE RÉINVEN

ANNE PITTELOUD

Littérature ► Chaque année, lors du week-end de l'Ascension, ils sont près de 20 000 à prendre le chemin de Soleure pour écouter les auteurs et profiter des rencontres impromptues au détour des ruelles piétonnes et sur les terrasses du bord de l'Aar: pour les amoureux de littérature, les Journées littéraires de Soleure sont des moments privilégiés, uniques à la fois par la qualité des discussions et l'atmosphère conviviale du lieu.

Le festival n'est pas un salon d'éditeurs: il a été pensé dès son origine comme un lieu de rencontres où les écrivains présentent et discutent leurs textes avec leurs pairs, et dialoguent avec le public. Carrefour entre les régions linguistiques de Suisse, il fait aussi la part belle aux traducteurs et aux performances, notamment en dialecte, affichant un multilinguisme réjouissant qui intrigue les auteurs étrangers invités. Alors, bien sûr, les Journées littéraires en ligne n'auront pas la même saveur.

Car du 22 au 24 mai, c'est sur litteratur-online.ch, plateforme lancée pour l'occasion, que se déroule la 42^e édition de la manifestation. Les organisateurs ont imaginé un festival en deux temps. Depuis le 14 mai, les écrivains partagent chaque jour, sur le «Livre de bord» du site, des contributions de formes diverses: textes inédits, entretiens, dialogues, vidéos, enregistrements audio, etc. Et dès aujourd'hui, on pourra suivre une programmation en direct. Une fois l'événement terminé, il ne sera pas possible de le revoir en ligne.

La programmation est alléchante: côté francophone sont invités les Français Pierre Michon et Sophie Divry, les Romands Antoinette Rychner, Daniel de Roulet, Pascal Janovjak, Silvia Ricci-Lempen, Mathilde Vischer et Edmond Vullioud. On pourra aussi y écouter Asli Erdogan, Lukas Bärfuss, Peter Bichsel, Pierre Lepori, Flurina Badel ou Alain Claude Sulzer, pour ne citer qu'eux. Il y aura même une soirée disco samedi, animée par Raphael Urweider et Patrick Sa-

volainen – écrivain et graphiste, il est aussi le concepteur de cette nouvelle plateforme.

Où les contributions déjà en ligne font honneur à la réputation des Journées littéraires de Soleure, tant on y entre en profondeur dans l'œuvre, la pensée et l'écriture des auteurs. Entre l'atelier d'Antoinette Rychner, qui répond aussi aux questions des lecteurs d'*Après le monde*, le bel entretien avec Mathilde Vischer, le sarcastique «Manifeste pour une Nouvelle Utopie Littéraire» de Daniel de Roulet, le riche dialogue entre Silvia Ricci-Lempen et Pascal Janovjak, les magnifiques inédits de ce dernier ou de Sophie Divry, le lecteur se régale.

Sous la houlette de Reina Gehrig, dont c'est la dernière édition, le comité de programmation a relevé le défi en un temps record. L'occasion de poser quelques questions à la jeune directrice, qui prendra ensuite la tête du secteur Littérature à Pro Helvetia.

A quel moment avez-vous décidé de réaliser une édition en ligne? Quels ont été les défis à relever?

Reina Gehrig: En mars déjà, nous avons effectué plusieurs simulations budgétaires afin de voir ce qui se passerait s'il n'était pas possible d'organiser le festival normalement. Fin mars, nous avons le temps de rebondir, ainsi que le budget pour imaginer une nouvelle formule. Car si nous ne pouvons pas compter sur la vente de billets, nous économisons sur les frais de transport et d'hôtel, sur la location des salles et les aspects techniques.

Nous voulions éviter les lectures sur canapé qui fleurissaient sur internet. Les discussions entre auteur et modérateur sont au cœur des Journées littéraires de Soleure, et c'est elles que nous avons voulu mettre au centre sur internet également. Avec 70 invités, il n'était pas possible de proposer 70 modérations en streaming. Ainsi, les duos auteur-modérateur ont été sollicités pour une contribution originale. Et nous avons reçu des propositions très différentes.

Tous les auteurs invités ne seront pas présents en direct?

En effet. Fin mars, le programme

traducteur littéraire en cette période de crise – que dois-je savoir?» (13h). «La chaîne du livre est-elle grippée?» s'interrogeront dès 17h Olivier Babel (Livre suisse) et Denise Zumbrunnen (SBVV), représentants des associations professionnelles des éditeurs et libraires, qui parleront de la situation dans les deux régions linguistiques.

teurs romands «vivent de très nombreux petits engagements, chacun pris séparément étant si peu rémunérateur qu'ils hésitent à demander de l'aide». Ils ont malgré tout été encouragés à déclarer officiellement la perte des revenus liés aux lectures, rencontres, etc. «Nous avons reçu en revanche beaucoup d'interrogations à moyen ou long terme, notamment sur la situation de l'édition romande.»

De fait, un certain nombre de problèmes deviendront évidents après la crise proprement dite, poursuit Nicolas Couchepin. Ainsi, les éditeurs risquent de publier en priorité leurs écrivains à succès, «ce qui va

fin, les auteurs qui ont obtenu un travail sans pouvoir le réaliser pourraient et de temps, le travail ayant été payé» pour rien.

Nicolas Couchepin souligne dans ce samedi aussi une occasion d'improviser des associations d'écrivains et celles des éditeurs. Une première. «Ces nouvelles solidarités sont nécessaires en période de crise. On a tous besoin les uns des autres».

Exclus des aides fédérales

Covid-19 ► **Berne n'a pas voulu soutenir les libraires et éditeurs, un secteur culturel pourtant fragile. Aux cantons de prendre le relais.**

Éditeurs et libraires ont été explicitement exclus des mesures complémentaires pour le secteur de la culture définies dans l'ordonnance sur le Covid-19 de l'Office fédéral de la culture (OFC), prolongées jusqu'au 20 septembre. Celles-ci soutiennent la création littéraire (y compris la traduction) et sa diffusion, mais non «l'édition et l'impression de livres, le commerce des livres les bibliothèques et archives». L'OFC a transféré cette responsabilité aux cantons.

«Pourquoi les exploitants de salles de cinéma sont-ils soutenus et pas les libraires?»

Olivier Babel

«Pourquoi les exploitants des salles de cinéma sont-ils soutenus et pas les libraires?» s'interroge Olivier Babel, secrétaire général de Livre suisse, l'association professionnelle des diffuseurs, éditeurs et libraires. Cette exclusion du dispositif de soutien a été reconnue comme une possible erreur de parcours sans que le tir ne soit rectifié pour autant, regrette-t-il. «Au moment où les manifestations culturelles ont été interdites, le Seco, l'OFC et Pro Helvetia ont organisé une consultation avec les représentants des acteurs culturels, mais sans le livre. Ils ont surtout focalisé leurs réflexions sur les organisateurs des manifestations annulées.»

Livre suisse, aux côtés de ses confrères alémaniques (SBVV et Swips) et tessinois (Alesi), est engagé dans un travail de lobbying au Conseil des États et au National, afin de convaincre les parlementaires d'intégrer éditeurs et libraires dans le dispositif. Sans se faire trop d'illusions. Olivier Babel nourrit plus d'espoir au niveau des cantons, bien que la situation diffère de l'un à l'autre.

Genève et Vaud ont reçu 24 millions de l'OFC pour soutenir la culture et ont doublé la mise, rappelle-t-il. Ils pourraient entrer en matière sur un soutien à des projets de relance. «Nous travaillons sur un projet qui bénéficierait à toute la chaîne du livre.»

Pionnier dans le soutien au livre, Genève a regretté qu'éditeurs et libraires soient exclus de l'ordonnance Covid-19. Le canton a tout intérêt à aider un secteur économique dense et dynamique qui représente plus de 200 emplois sur son territoire, un «patrimoine culturel important qui se trouve réellement en danger», relève Véronique Gendre. Co-gérante du café-librairie Livresse, elle préside aussi le Cercle de la librairie et de l'édition à Genève qui rassemble 30 maisons d'édition et 17 librairies: «un terreau exceptionnel en Suisse romande», très actif, qui collabore avec les institutions pour plusieurs manifestations – Fureur de lire, Salon du livre, etc. «Nous travaillons actuellement avec le canton à identifier les besoins du secteur», confirme-t-elle.

Enfin, les pouvoirs publics ont la possibilité de soutenir dans cette crise des entreprises culturelles à but non lucratif: la librairie et l'édition sont des secteurs fragiles, qui ne réalisent pas de profits et n'ont souvent pas de réserves, note Véronique Gendre. **APD**

«Les lecteurs se montent»

La librairie Livresse a mis en valeur la littérature suisse lors de sa réouverture le 11 mai, suivant la campagne de la faitière Livre suisse. DR



Librairies ► Les librairies n'ont pas cessé leurs activités pendant le confinement. Grâce aux commandes des clients, elles ont pu maintenir 20% à 50% de leur caisse habituelle. Elles ont aussi bénéficié des mesures mises en place par le Seco (chômage partiel et crédits relais). En revanche, elles ont vu s'arrêter brusquement les commandes des bibliothèques dès le 17 mars. «Nous espérons que cela va redémarrer», note Olivier Babel, de Livre suisse. Il est très important que les collectivités publiques achètent dans les librairies des régions concernées, conformément d'ailleurs aux recommandations de la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) de 2015.»

Globalement, les bibliothèques jouent le jeu. Mais ce n'est pas le cas de certains cantons qui achètent les fournitures scolaires directement auprès des fournisseurs, à moindre prix. «Dans le contexte actuel de

crise, ce n'est plus accordé. Le désaccord est ancien, mais la nouvelle avec la pandémie ne rendent pas de sens. Ils ne devraient pas bénéficier de l'argent public», ajoute-t-elle.

«Le comportement des clients peut avoir un impact réel et rapide»

Le 11 mai, leur réouverture sous le signe de la campagne de Livre suisse, encourageant à acheter un livre suisse afin de soutenir l'économie locale, a été très bien accueillie. Une action très bien accueillie, très forte, de manière à ce que, comme le dit Olivier Babel, samedi passé, les ventes soient comparables à celles qu'il y a quelques semaines.

poème, vous appelez à garder espoir. Pourquoi?

Omar Youssef Souleimane: Je partage avec Sartre l'idée selon laquelle les êtres sont condamnés à l'espoir. L'espoir est un moyen de résistance. Ce n'est pas une manière de rêver. Mark Twain a dit: «Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.» En Syrie, on jouait avec la mort tous les jours. Quand on joue avec la mort, on comprend à quel point la vie est importante et fragile. Il faut garder de l'espoir, car quand on perd tout, on n'a plus rien à perdre. Cela augmente notre volonté et nous donne l'énergie pour continuer.

Qui est le dernier Syrien de votre livre?

Personnellement, après toutes ces années de la guerre, je pense que la Syrie n'existe plus. C'est un pays occupé par les Iraniens, les Russes, les Turcs, et une zone contrôlée par un dictateur qui s'appelle Bachar al-Assad. Face à cette catastrophe, que reste-t-il de la Syrie? Le pays existe seulement dans la mémoire des Syriens, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur. Il reste le rêve qui accompagne les Syriens où qu'ils soient. Ce rêve est de vivre



Omar Youssef Souleimane: «Je pense et j'écris en français, mais je pleure en arabe.» FLAMMARION

PLONGÉE DANS L'IMAGINAIRE SYRIEN

Mustafa Taj Aldeen Almosa aurait aimé être peintre. C'est finalement par les mots que s'exprime l'auteur issu d'une famille de la gauche syrienne. Ses 32 nouvelles, traduites en français dans *La peur au milieu d'un vaste champ*, sont autant de contes fantastiques sur la condition humaine face à l'enfermement, la violence et la mort. On y croise un rat doté d'empathie pour des personnages emprisonnés de force dans l'œuvre de mauvais peintres surréalistes, une représentation féminine qui descend du cadre de son tableau pour passer la nuit auprès du narrateur, ou encore des défunts dotés de conscience. Autant de scènes d'où émerge une atmosphère morbide, parfois réchauffée par des accès d'amours imaginaires qui apaisent quelque peu les souffrances des protagonis-

nistes. Dans ce recueil de textes parus entre 2012 et 2019, l'auteur exilé en Turquie efface volontairement toute référence de temps et de lieu, afin de donner toute sa force au récit qui se veut le plus universel possible.

Mustafa Taj Aldeen Almosa, dont on compare parfois le style à celui de Frank Kafka, dit se tenir à l'écart de la politique et ne revendique aucun «message», si ce n'est celui véhiculé par la prose littéraire. *La peur au milieu d'un vaste champ* invite à une plongée en apnée au plus profond de notre imagination. SF / LIB

Mustafa Taj Aldeen Almosa, *La peur au milieu d'un vaste champ et autres nouvelles*, trad. de l'arabe par Amal Al Bahra, Ed. Actes Sud, 2020, 208 pp.

HOMMAGE

ALAIN FAVARGER NOUS A QUITTÉ



Fribourg ► Critique littéraire à *La Liberté* depuis 1977, Alain Favarger s'est éteint subitement le 18 mai dernier. Il avait 17 ans quand il a publié pour la première fois dans le quotidien fribourgeois, dont il connaîtra cinq rédacteurs en chef. Plus de 1700 chroniques paraîtront sous sa plume, écrites en parallèle à sa carrière d'enseignant. Il se concentrait sur la littérature étrangère, appréciant les lettres européennes ou d'Amérique, françaises parfois, même s'il déplorait un certain «affadissement hexagonal» selon les mots de Thierry Raboud qui lui rend hommage dans *La Liberté*. «Classiques sur papier bible, jouisseurs impénitents, dandys surréalistes, libertins libertaires, vauriens beat et autres enfants terribles avaient ses faveurs.» *Le Courrier* reprenait régulièrement les critiques passionnées de ce grand lecteur. En 2001, il publiait *Corps d'encre*, premier fragment d'une «autobiographie en mouvement». Son huitième et dernier ouvrage, *La Volupté des yeux*, est sorti en 2019.

ANNE PITTELOUD

Poèmes, et la langue se su

Recueil ► Dans *Sucres*, son premier recueil poétique, le Fribourgeois saupoudre de nostalgie des vers narratifs qui marient l'intime au sidéral.

La réponse à la grande question sur la vie, l'univers et le reste? Le nombre 42, comme le sait chaque millénial vaguement geek. Alors on ne s'étonne pas que le premier recueil de Matthieu Corpataux comporte tout autant de poèmes, d'autant qu'il a été imprimé un 21 février, jour anniversaire du poète Raymond Queneau versé lui aussi dans l'arithmétique. Ceci pour dire l'esprit joueur et de soigneuse fraîcheur dont relève *Sucres*, ouvrage couleur cassonade déployant son doux-amer sur le pourtour d'une langue agile.

Du carré introductif aux grains conclusifs, la métaphore sucrière traverse ce recueil sans pour autant servir de prétexte à un douceâtre lyrisme. Non, c'est plutôt en sa qualité granuleuse, à la fois infime et infinie, que la flatteuse substance nappe ces pages humbles et savoureuses. «Je n'ignore pas le flot/De mots mis en livres/Livré prêt-à-consommer», énonce d'emblée l'auteur également éditeur – qui sait donc de quoi il parle. Alors les siens seront concentrés, promet-il en prélude à ses poèmes de petits riens hantés par le grand tout. En digne représentant «d'une géné-



Matthieu Corpataux. NICO

ration taillée/au tri, à l'ellipse, à l'alfabourgeois condense ainsi en pinquelques fragments vécus et autres toires, participant de ce renouvellement narrative francophone dans le sillage Coulon.

Ici, le cocasse se marie au cosmique au sidéral. Dans la partie centrale ternaire, Matthieu Corpataux, égrène le sable de la mémoire à la faitaire du *Je me souviens* perecquien

est loin des mille entrées quotidiennes comptabilisées avant la fermeture prolongée du 14 mars, pour cause de confinement, mais le score actuel est plus qu'honorable. Et pourrait prendre l'ascenseur le 2 juin, lorsque rouvrira l'exposition temporaire «A fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka», vernie le 13 février. «Elle devait fermer ce dimanche, mais nous avons pu la prolonger jusqu'au 23 août. Le renouvellement des trente-six prêts n'a posé aucun problème, toutes les institutions se soutiennent mutuellement.»

Ados partout

Alors qu'ils s'attendaient à rouvrir en juin, les musées ont été pris de court: le Conseil fédéral a annoncé fin avril qu'ils pourraient accueillir leurs visiteurs dès le 11 mai, pour autant que les mesures de sécurité sanitaire le permettent. Certaines institutions n'ont ouvert qu'hier, comme le Musée d'art et d'histoire de Genève et le MEG. Avec parfois une tranche horaire réservée aux «personnes vulnérables», comme c'est le cas au Mamco (certains jeudis de 10h à 12h). D'autres institutions n'ouvriront qu'à l'automne.

Au MCBA, dans les salles de la collection permanente vernies juste avant le confinement, on croise deux adolescents – ils partagent le même prénom, Samuel. «On étudie l'art au gymnase et on s'intéresse à toute cette culture», expliquent-ils, un peu pris au dépourvu par cette interro surprise durant les loi-

sirs. C'est leur première visite dans le musée en bordure de gare, qui a remplacé l'automne dernier celui du palais de Rumine. «C'est chouette de reconnaître des lieux connus, comme Ouchy ou Vevey» – merci Bocion et Corot. Pas plus impressionnés par le coronavirus que par le gros *Taureau dans les Alpes* (1884) d'Eugène Burnand, qui mugit à quelques mètres de là, ils ont par contre été séduits par les contours baroques du *Jugement de Salomon* (vers 1670-1685) de Luca Giordano. Et par *Le Mas-*

sacre de la Saint-Barthélemy (vers 1572-1584) de François Dubois, «un tableau très connu» qui ouvre le parcours.

La même œuvre scotche littéralement l'ado Margot et sa mère Anne. Terriblement sanglante, la toile se retrouve dans moult livres d'histoire – et jusque dans le générique de la série *The Young Pope* –, pour illustrer les guerres de religion. «Je suis étonnée par l'usage de nombreuses couleurs, malgré la dimension tragique du sujet», observe Anne, qui avoue se retrouver au MCBA un peu

par défaut. «Otion de l'Herm ra pas avant s n'en sont pas n «dans ce lieu n loin, un prof d lescent discute une *Campagne* (vers 1800) du drik Voogd. I même salle pa de 13, 19 et 20 habitent «juste

BIENTÔT UN «GRAND DÉBRIEFING»

La fermeture printanière du MCBA aura bien entendu des conséquences. Notamment sur la programmation, puisque l'exposition biennale «Jardin d'hiver», qui présentera la scène locale en remplacement d'«Accrochage», prévue pour être vernie en juin, est repoussée à l'an prochain, tout comme la rétrospective Jean Otth. Côté finances, entre frais supplémentaires d'assurance et économies – le déplacement de «Jardin d'hiver» ou une expo annulée –, les comptes devraient être plus ou moins équilibrés. Le personnel, en télétravail durant le confinement, n'a pas été mis au chômage partiel. Quant aux auxiliaires payés au tarif

horaire, «ils ont été rétribués par rap derniers mois», explique Bernard Fibi A côté du MCBA, la deuxième étape de train: le chantier du bâtiment pour le l'Elysée ne s'est interrompu «que deux l'an prochain. Plus généralement, le «faire un grand débriefing de toute cette c'est que le milieu de l'art est très frag fin des expositions *blockbuster*, pour des œuvres des quatre coins du monde

Des ports francs d'art en multicouc

Exposition ► Au Centre d'art d'Yverdon, Gabriela Löffel investit sur les ports francs d'art. Avec ou sans images.

«Impossible de filmer.» Qu'elle pose la question à Shanghai ou à Genève, Gabriela Löffel se voit opposer la même fin de non-recevoir: exclu de promener sa caméra dans les ports francs d'art, qu'il s'agisse de celui en pleine construction de la mégapole chinoise; ou des entrepôts kilométriques de la Praille. Tout au plus aura-t-elle droit à une petite visite guidée de l'International Artwork Exchange Center en chantier, qui souhaite à terme rivaliser avec Genève, Singapour ou Luxembourg.

D'avantage qu'un handicap, l'absence de matière première visuelle ne fait que renforcer le propos d'*Inside* (2019), dernier travail de Gabriela Löffel. En 35 minutes, elle pointe les travers des ports francs d'art, zones pour le moins opaques où les œuvres en transit international peuvent séjourner sans paiement d'un droit de douane ou

de la TVA. Des espaces hautement sécurisés où le va-et-vient des camions livreurs est tel que les rares douaniers sur place, à Genève, n'en contrôlent qu'une fraction; et où les inspections des box – de véritables coffres-forts – n'ont rien d'inopiné: les propriétaires sont avertis à l'avance.

A découvrir jusqu'au 21 juin au Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains, *Inside* – c'est aussi le nom de l'exposition, la dernière de sa directrice Karine Tissot – prend place sur trois écrans, derrière un lourd rideau gris plein de sous-entendus. Comme à son habitude, l'artiste bernoise établie entre la capitale et Genève, ne procède pas de manière frontale. D'ailleurs, on peut se demander quel usage elle aurait fait de *rushes* filmant l'intérieur des ports francs, son modus operandi habituel étant plutôt de multiplier les strates entre ses sujets et leurs représentations.

Ainsi, à quelques rares images extérieures des lieux s'ajoutent une série de

mots-clés – «territoire», «économie», «investissement» ou «offshore» –, définis à tour de rôle par quelques expert-e-s en droit ou en histoire. Une interprète chinoise s'en mêle aussi, traduisant tout d'abord un échange avec la cheffe du chantier de Shanghai, avant d'être catapultée dans les espaces 3D d'un port franc virtuel, imaginés par l'artiste et développés à Grenoble.

«C'est un projet qui m'a emmenée dans plein d'endroits imprévus», sourit Gabriela Löffel. Le point de départ était la ville la plus peuplée de Chine, où elle effectuait une résidence avec Pro Helvetia en 2018. Plutôt que d'y traquer l'exotisme, elle s'intéresse à une réalité partagée avec Genève, donc, qui l'amènera à enquêter sur le sujet par le biais de nombreuses interviews.

Hors caméra, elle a aussi conversé avec l'ancien conseiller d'Etat genevois David Hiler, aujourd'hui président du conseil d'administration des Ports francs genevois. Personnalité respectée au bout du lac, le Vert symbolise la

volonté des li tueux après d formes n'en re comme le soultions de mots-Guex ou l'avoc l'art Marc-A par exemple l' relle des dépôt l'idée de «tran

Dans les esp vidéo sur de (2017-18) mul de séparation produit fini. A une foire lond curitaire, Gab discours d'un «Homeland S mots plutôt m prêts par un mis aux con coach en pris filmé dans une audience

Dans un livre consacré au cinéma post-apocalyptique, on examine comment les futurs d'hier interrogent notre présent.

OLIVIER WYSER

Anticipation ▶ Déserts radioactifs peuplés de survivants difformes, ruines urbaines livrées en pâture à des criminels sans foi ni loi, *no man's land* bactériologiques et autres territoires dévastés... Le cinéma d'anticipation post-apocalyptique – le «post-apo» pour les intimes – a le chic pour prophétiser des lendemains angoissants. A la fin des années 1970 et dans les années 1980, ce genre aussi vieux que le septième art va connaître un âge d'or sous l'impulsion de films tels que *Mad Max* ou *New York 1997* (lire ci-dessous). Des films matriciels qui vont infuser aussi bien dans les grosses productions hollywoodiennes que dans le cinéma bis italien ou les pires séries Z.

Dans son ouvrage *Retour vers les futurs*, Claude Gaillard – qui s'est déjà distingué pour ses livres traitant avec sérieux et humour des films de requins ou des parodies érotiques – dissèque le post-apo à travers une centaine de films et des interviews d'acteurs ou réalisateurs, dont Fred Williamson et Sergio Martino. Ce livre drôle et nostalgique dévoile comment ces «avenirs d'hier interrogent aujourd'hui encore notre présent».

Rebond pour l'humanité

Premier élément amusant: il est jouissif d'analyser comment, il y a trente ou quarante ans, les cinéastes ont prophétisé notre présent à la lumière de leurs angoisses d'alors. «Ces films racontent quelque chose qui dépasse le simple fait cinématographique», avertit d'emblée Claude Gaillard. Selon lui, on ne peut s'arrêter au petit jeu des ressemblances, quand bien même un film tel que *Les Guerriers du Bronx* (1982) dépeint un quartier où la police n'ose plus s'aventurer, une zone de non-droit régie par des bandes rivales: «Cela fait forcément écho à ce que l'on nomme parfois en France les 'territoires perdus de la République'. Mais c'est plus profond.»

Présent au moins depuis les années 1930, notamment avec le film *Déluge*, le genre a toujours été vivace et reste bien représen-

DES FUTURS IMPARFAITS



Mad Max: Fury Road (2015) ou le film post-apocalyptique par excellence. Celui qui sent l'essence et la sauvagerie. W

SIX FILMS QUI ONT FAÇONNÉ LE GENRE POST-APOCALYPTIQUE

Si le tout premier film post-apocalyptique est vraisemblablement *Déluge* (1933), *The Ultimate Warrior* (*New York ne répond plus*) de Robert Clouse marque le début d'une vague en 1975. Abandonnés dans un Manhattan rongé par un virus ou une bactérie, les survivants tentent de repartir du bon pied entre agriculture improvisée et cannibalisme. Imaginée par George Miller, la série des *Mad Max* – notamment son deuxième volet en 1981 – fonde l'archétype du film post-apocalyptique. Dans le désert, quelques rescapés de l'holocauste nucléaire se battent pour les dernières gouttes d'essence. Cet univers cauchemardesque, peuplé d'iconiques brutes à crêtes de punk et vêtements de cuir cloutés, va inspirer des dizaines de copies.

L'autre grand film fondateur du genre est sans conteste *New York 1997*, réalisé en 1981 par John Carpenter. Dans une Amérique futuriste où la délinquance est hors de contrôle, les criminels sont enfermés sur l'île de Manhattan. New York devient l'attrape-fantôme ultime, cristallisant les angoisses d'un pays confronté à l'insécurité et aux violences urbaines. Une fascinante prophétie chaotique. Les mégapoles américaines, modernes et sauvages, exercent dans les années 1980 une fascination sur le Vieux-Continent. L'industrie italienne du cinéma s'engouffre alors dans le post-apo, comme auparavant dans le western. Avec *The Bronx Warriors* (*Les Guerriers du Bronx*, 1982), Enzo G. Castellari signe un chef-d'œuvre du bis transalpin.

Après la vague du film d'anticipation difforme. Dont celle témoigne par exemple (Danny Boyle, Londres vidée de débris et de kitsch que ses propres mêmes angoisses. Pas de morts-vivants me (Alfonso Cuarón nous plonge dans l'effondrement social écologique de l'humanité de l'apocalypse ne, mais pas mo

d'animation *Ma Vie de Courgette* (Claude Barras, 2016), sélectionné à la Quinzaine cannoise, nommé aux Oscars et multiprimé. L'entreprise tenait pourtant du pari pour l'apprentie productrice et son compagnon Max Karli. Les futurs associés se rencontrent à la Maison des arts du Grütli; elle dirige le Centre de la photographie de Genève, lui travaille au Festival Tous Ecrans et à Fonction: Cinéma. Le couple se lance alors dans l'aventure sous la bonne étoile de Sainte Rita: «Dans notre insouciance, on s'est dit que l'aide de la patronne des causes perdues ne serait pas du luxe. Et elle nous a souvent sauvé la peau!»

Intéressé par le monde de l'image depuis l'enfance, la jeune Pauline étudie la photo à Vevey, puis la pratique et l'enseigne. Elle suit aussi des cours à l'Ecole supérieure des arts visuels (ESAV) et une formation de graphiste. Sa première expérience de management culturel, au Centre de la photographie, sera décisive: «Je me suis rendue compte que j'étais plus à ma place en accompagnant le travail des autres.» Un rôle qui convient bien à son caractère, curieux et insatiable. «J'ai des petits problèmes d'hyperactivité, ce qui est parfois un peu pénible pour moi et mon entourage. La production vient nourrir ce besoin, parce que c'est vingt métiers en un, une source d'apprentissages et de défis permanents.» Si produire un film est toujours un saut dans le vide, elle réfute en revanche le cliché daté du producteur en joueur de poker: «Ce goût du risque et de l'adrénaline concernait surtout des hommes, peu de femmes se reconnaissent aujourd'hui dans cette analogie avec les jeux de hasard et l'imagerie de gangster qu'elle convoque. Je suis bien plus boring et tâcheronne!»

Partenariat artistique

D'avantage à l'aise dans l'humain que sur Excel, elle s'épanouit dans ce métier «épuisant et stimulant», où «il faut être courageux, analytique, patient et empathique, sans se prendre trop au sérieux». Dans un cinéma suisse très auteuriste, le producteur est souvent au service du réalisateur. «J'ai une trop haute estime de moi pour ça»,

collection de courts métrages («La Faute à Rousseau»), série TV (*Helvetica*), animation (*Ma Vie de Courgette*), documentaire (*Dirty Gold War* de Daniel Schweizer) et fiction avec le premier long métrage de l'écrivain marocain Abdellah Taïa (*L'Armée du salut*), la comédie-road movie de Lionel Baier (*Les Grandes Ondes*) ou encore deux films de Xavier Beauvois (*La Rançon de la gloire* et *Les Gardiennes*). Un catalogue éclectique, où se dessinent néanmoins des lignes de force. Productrice exigeante, Pauline Gygax défend une certaine idée du septième art: «Il y a dans tous nos projets un mélange entre une sensibilité particulière et un questionnement politique, une vision du monde.» On y décèle aussi une fibre féministe, dont témoignent la série *T'es pas la seule* et le téléfilm *Déchainées* (écrits par Stéphane Mitchell), comme *Ma Vie de Courgette* et *Le Vent tourne* de Bettina Oberli (avec Céline Sciamma au scénario).

Association de «malfaitieuses»

Pauline Gygax produit aussi les prochains longs métrages de Lionel Baier (*Au Sud*) et Ursula Meier (*La Ligne*) à l'enseigne de Bandita Films. Une structure indépendante fondée avec les quatre cinéastes romands de Bande à part Films – les deux autres étant Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud. Pour l'anecdote, le nom a été trouvé par Céline Sciamma. La réalisatrice de *Portrait de la jeune fille en feu* et son interprète Adèle Haenel (qui jouait dans *Déchainées*) gravitent dans le réseau de Rita: «Elles font partie de mon block, d'une petite association de 'malfaitieuses' qui réunit des collègues et amies proches.» Femmes dans un milieu très masculin, elles partagent des convictions qui relèvent de l'évidence pour la productrice – mais «tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents féministes».

Si elle salue les avancées sur les questions de genre et d'égalité, Pauline Gygax déplore toutefois un manque d'outils pédagogiques et de modèles. Et compte bien y remédier avec un projet dont elle est à l'origine: un documentaire tiré du dernier essai de Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes* (Zones, 2018), développé par



La productrice dans les bureaux genevois.

Eve Minault et Thalia Rebinsky. «A-t-elle écrit ce livre pour un public acquis à l'écologie? Est-ce d'en reprendre l'essence et le transmettre au plus grand nombre; faire un livre, une sorte de grimoire pop, un objet utile, pointu et hyper accessible, destiné à inspirer la nouvelle génération.» Celle de ses deux enfants, une fille et un garçon de 12 et 18 ans.

Survivre au Covid

Parce qu'il y a encore «pas mal de monde» dans ce domaine, Pauline Gygax a rallié le collectif SWAN (Swiss Women's Audiovisual Network) et l'association SWAN (Swiss Women's Audiovisual Network), qui plaident pour la reconnaissance de l'audiovisuel. «Il faut 'dégenrer' certaines pratiques pour valoriser les filières techniques dans lesquelles visent l'égalité au sein des comités de gestion, dans la distribution des subventions, dans la prise en compte des femmes de mener une carrière, la maternité, etc.» A-t-elle été confrontée à la misogynie dans son parcours professionnel? «Moins qu'une autre. Toutes les femmes ont une expérience de la misogynie et du harcèlement au quotidien.» Sans doute un peu mo-

